

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique
Université Abderrahmane Mira- Bejaia



Faculté de Lettres et des Langues
Département Langue et Culture Amazighes
Mémoire de Master en Langue et Culture Amazighes
Option : Anthropologie du monde Amazigh

Thème

Monographie villageoise du village
« Cheurfa » Commune Taourirt
Ighil

Elaboré par :

HASSANI Celia

YAKOUBEN Zina

Encadré par :

M^r: ASSIAKH Farid

2017-2018

Remerciements

Avant tout nous remercierons Dieu le tout puissant élément de nous avoir donné santé, patience, volonté et le courage d'accomplir ce travail.

Nos sincères remerciements :

Nous remercions Monsieur « ALLAM Said », responsable de notre spécialité « Anthropologie du Monde Amazighe »

A notre promoteur « ASSIAKH Farid » d'avoir accepté de nous encadrer et pour ces conseils, orientation, sa gentillesse et sa patience.

Nos sincères remerciements vont également :

Aux membres de jury d'avoir accepté d'examiner notre travail.

A monsieur « KACMI Youcef » qui nous a aidé à réaliser ce travail.

Un grand merci à toute personne de près ou de loin qui a contribué à nous aider à réaliser ce travail.

Dédicace

Je dédie ce mémoire :

À mes chères parents, pour leurs amours, leurs soutiens et leurs encouragements. Que dieu les protège

À la mémoire de ma grande mère, que dieu l'accueille dans son vaste paradis

À mes chers grands parents

À mon cher frère adoré Toufik

À ma chère sœur Katia

À mes chers cousins et cousines

À mes chers oncles et mes chères tantes

À mes chères copines : Zahra, Silya, Linda, Hassiba, Dida, Bouthaina

À tout mes amis(e)

À ma camarade Zina qui a été à mes côtés durant la réalisation de ce travail

Celia

Dédicace

*A mes très chers parents, Pour tout l'amour dont vous m'avez entouré, pour
ce que vous avez Fait pour moi.*

*Je ferai de mon mieux pour rester un sujet de fierté à vos yeux avec l'espoir
de ne jamais vous décevoir.*

Que ce travail, soit l'exaucement de vos prières quotidiennes.

Que dieu, le tout puissant, vous préserve et vous procure santé et longue vie

Afin que je puisse, à mon tour vous combler.

A la mémoire de mon frère Abdellah

A ma très chères sœur Djida et son mari et ces enfants Raouf et Houda

A mes chères frères Hachemi et Mustapha

*Vous occupe une place particulière dans mon cœur, je vous dédie ce
travail, et je vous souhaite un avenir radieux, plein de bonheur et de succès.*

A mes très chers amies : Dihia, Assia, Hakima, Celia, Nadjia

*A mon chère fiancé Salim qui ma soutenu et qui m'a pas laissé tomber tout
au long de cette période*

Listes des figures

Figure N°01 : La carte géographique de cheurfa.....	26
Figure N°02 : L'Image satellite du village Cheurfa (source : Google Earth).....	26
Figure N° 03 : Le Village Cheurfa.....	27
Figure N° 04 : Le relief de Cheurfa	28
Figure N° 05 : La Tanqict	29
Figure N° 06: La Fontaine (<i>Taawint</i>)	30
Figure N° 07 : La Tala Ugelmim	31
Figure N°08 : Le Lac de Cheurfa.....	31
Figure N°09 : Le rocher du village Cheurfa	32
Figure N°10: L'Huilerie du village.....	33
Figure N°11: Lieu de l'assemblée villageoise avant la conquête française du ufella .	40
Figure N°12 : Le Lieu de l'assemblée villageoise avant la conquête française de wada	41
Figure N°13 : L'ancienne mosquée du village	52
Figure N°14 : La nouvelle mosquée du village cheurfa	53
Figure N° 15 : Le tombeau de Chikh Umahzun	54
Figure N° 16 : Les volontaires	56
Figure N°17 : La solidarité pendant l'opération.....	57
Figure N° 18: L'opération de nettoyage	57

Listes des figures

Figure N° 19 : Le jour de timecret.....	58
Figure N°20 : Les villageois participant à l'opération	59
Figure N° 21 : Le déjeuné.....	59
Figure N° 22 : La visite	61
Figure N°23 : La chambre de ce saint	61
Figure N°24 : La Fête organisée par les habitants du village	62
Figure N° 25 : L'ancien Zawiya de Chikh Ameziane	70
Figure N°26 : La Nouvelle Taqubbet de Chikh Ameziane	71
Figure N°27 : Le Mausolée Sidi Touati.....	72
Figure N°28 : La Timensiwt dans le village Cheurfa.....	74

Listes des Tableaux

Tableaux N° 01: La répartition des lignages dans ce village 22

Tableaux N° 2 : Les membres de l'association socioculturelle 46

Table des matières

Introduction générale.....	01
-----------------------------------	-----------

Chapitre I : Cadre méthodologique

Introduction.....	03
I.1- Présentation du sujet de la recherche	05
I.2- Raison du choix du thème	06
I.2.1- Les motifs objectifs	06
I.2.2- Les motifs subjectifs	06
I.3- Objectifs de la recherche.....	06
I.4- La problématique	07
I.5- Les hypothèses.....	08
I.6- Les concepts clés	09
I.6.1- Le village	09
I.6.2- L'assemblée villageoise	09
I.6.3- La sainteté.....	10
I.6.4- La Ziara « la visite	10
I.6.5- Le sacré	11
I.6.6- Les rites	11
I.7- Méthodes et technique de la recherche	12
I.7.1- La méthode qualitative.....	12
I.8- Technique de recherche	13

I.8.1- L'observation	13
I.8.1.1- L'observation directe	13
I.8.1.2- L'observation participante :	14
I.8.2- L'entretien	14
I.8.3- Les moyens et les documents utilisés	15
I.9- Les étapes de l'enquête	15
I.9.1- La pré-enquête	15
I.9.2- L'enquête de terrain	16
I.10- Les difficultés de recherche	16
Conclusion	17

Chapitre II Monographie du village Cheurfa

Introduction	19
II.1- Présentation de la daïra d'Adekar	19
II.2- Présentation de la commune « Taourirt Ighil »	19
II.3- Présentation du village Cheurfa	20
II.3.1- Aspect historique	22
II.3.1.1- La région pendant la révolution	23
II.3.1.2- La région après l'indépendance	25
II.3.2- Le cadre géographique.....	25
II.3.3- Le cadre administratif.....	27
II.3.4- Donnée naturelle.....	28

II.3.4.1- Le relief	28
II.3.4.2- La climatologie	28
II.3.4.3- Les ressources hydrauliques	29
II.3.4.4- La végétation	32
a- Le figuier	32
b- L'olivier	33
II.3.4.5- L'économie de la région	34
a- L'Agriculture	34
II.3.4.6- Habitant	34
II.3.4.7- Education	35
La conclusion	35

Chapitre III : L'assemblée villageoise et l'association

Introduction	37
III.1- Présentation de l'assemblée villageoise	37
III.2- Présentation tajmaat du Cheurfa.....	38
III.2.1- Avant la conquête française.....	39
III.2.2- Pendant la période coloniale.....	41
III.2.3- Après l'Indépendance	42
III.3- De tajmaet au comité de village	43
III.3.1- La naissance de comité de village Cheurfa	43
III.3.2- Présentation du comité de village actuel et ses membres	43

III.3.3- Les activités du comité	44
III.4- L'association	45
III.4.1- L'association socioculturelle	45
III.4.1.1- Les activités d'association	47
III.4.2- L'association religieuse	49
III.4.2.1- Ces membres.....	49
Conclusion.....	49

Chapitre IV : Le Sanctuaire du « Cherif El-Hachemi »

Introduction	51
IV.1- L'histoire du saint « Chikh Umahzun »	51
IV.2- Présentation de la mosquée du village	52
IV.2.1- Sa descendance	53
IV.3- Malédiction du saint	54
IV.4- Présentation du lieu du saint	54
IV.5- Présentation et description des rituelles	55
IV.5.1- Le nettoyage du cimetière	56
IV.5.2- Timecret	58
IV.5.3- La Ziara « visite »	59
IV.5.3.1- Les visites quotidiennes	60
IV.5.3.2- Les visites annuelles	62
Conclusion	63

Chapitre V : Les Zaouiyas

Introduction	65
V.1-La religion dans la société kabyle.....	66
V.2- La présentation des marabouts.....	66
V.3- Les zawiyas du Cheurfa.....	67
V.3.1- Présentation de la zawiya	67
V.3.1.1- Présentation de la Zawiya « Chikh Ameziane »	68
V.3.1.2- Présentation de la Zawiya « <i>Sidi Touati</i> ».....	71
a-Malédiction du saint Sidi Touati	72
V.4- Présentation de la pratique rituel <i>timensiwt</i> « <i>tateyabt</i>	73
V.4.1-Présentation de l' avticité <i>timensiwt</i> et ses objectifs	73
Conclusion.....	77

Conclusion générale

Liste bibliographique

Les annexes

Résumé



Introduction
générale

Les études anthropologiques réalisées sur la société kabyle s'intéressent, généralement au monde traditionnel villageois à la particularité des institutions socio-politiques qui gèrent ces groupes sociaux, comme elles portent aussi sur l'aspect religieux et les pratiques rituelles. L'anthropologie religieuse est la preuve vivante suivie par quelques travaux élaborés par des socio-anthropologues.

Notre orientation s'inscrit dans le domaine de l'Anthropologie social. Nous allons s'intéressés dans la présente étude sur la monographie villageoise, en précisant notre terrain d'enquête qui est le village de « Cheurfa », dans le but de reconstituer l'histoire de ce village, son évolution dans le temps et dans l'espace, et pour une meilleure connaissance de cette communauté, et analyser certain changement villageois à travers l'histoire sur le plan sociale et religieux.

L'avènement des marabouts en Kabylie était à partir de 15^{ème} et du 16^{ème} siècle. Leurs origines est de « saquiet el Hamra », ils sont installés au nord-est de la Mauritanie et le sud du Sahara occidental, ses saints marabouts ont fondé des écoles religieuses qui joue un rôle spécial et important dans la société kabyle.

Notre recherche concerne l'assemblée villageoises, le saint « Cherif El-Hachemi », le lieu sacré et les différentes pratiques rituelles sociale et religieuses ainsi que la de présentation des deux Zawiyas « Cheikh Ameziane » et « Sidi Touati ».

Nous avons structuré notre travail en cinq chapitres.

Le premier chapitre est consacré à l'explication et la présentation du cadre méthodologique notre recherche qui comporte le choix du thème et les raisons de son choix. Ensuite, nous allons exposer la problématique suivie des trois hypothèses, nous allons définir quelques concepts clés qui sont liés directement à cette étude, présenter les différentes méthodes et les techniques utilisées durant notre enquête de terrain et enfin les difficultés rencontrées dans notre travail.

Le deuxième chapitre porte sur l'aspect monographique de notre terrain où nous avons présenté la région d'étude en général, la commune de « Taourirt Ighil » et le

Introduction générale

village, en particulier à travers le cadre administratif, la situation géographique. Après nous allons présenter un aperçu historique sur la région de cheurfa, et présenter les données naturelles (relief, climatologie, les ressources hydrauliques, la végétation l'économie de la région, habitat, éducation).

Le troisième chapitre est consacré à l'étude de l'organisation sociale du village « Cheurfa », avant, pendant la conquête française et après l'Indépendance 1962. Ensuite nous avons cités les différentes politiques employés par l'administration coloniale notamment après l'insurrection de 1971. Ensuite nous avons abordé la naissance d'une assemblée villageoise à Cheurfa. Enfin, nous avons présenté l'association socioculturelle et religieuse et ces membres, ces activités au sein de ce village.

Dans le quatrième chapitre nous avons abordé l'histoire du saint, son origine. Ensuite, nous avons faire une description du mausolée Cherif El-Hachemi. Enfin, nous avons exposé les différentes pratiques rituelles qui se manifestent au sein du village et le sanctuaire Cherif El-Hachemi ou nous avons décrit ces pratiques rituelles « *ziara*, *timecret*, et nettoyage de cimetière ».

Dans le cinquième chapitre nous avons abordé la religion dans la société kabyle et la présentation des marabouts. Ensuite, nous avons présenté les deux *zawiyas*. Enfin nous avons parlé sur l'une des organisations rituelle « *Timensiwt* » au sein du village Cheurfa.



Chapitre I

**Le cadre
méthodologique**

Introduction

Ce chapitre est consacré à la présentation d'une manière approfondie de la méthode utilisée dans cette recherche. On essaiera de donner une idée générale sur notre sujet d'étude, et nous illustrerons les raisons objectives et subjectives qui nous ont poussés à choisir ce thème, ensuite on exposera la problématique, et l'hypothèse de notre sujet, on essaiera aussi de définir quelques concepts clés, la méthode et les techniques utilisées durant notre enquête du terrain. A la fin de ce chapitre on essaiera d'expliquer les obstacles qui nous avons rencontrés sur le terrain, au cours de notre recherche.

I.1- Présentation du sujet de la recherche

Notre thème et intitulé: « Monographie villageoise du village " Cheurfa" commune Taourirt Ighil», ce thème s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie sociale, qui tente l'expliquer tous les pratiques qui liés à la religion, comme les croyances et les rites, comme le souligne Yvan Simonies « *l'anthropologie de la religion décrira le phénomène religieux dans un grand nombre de sociétés, elle tentera dans chaque cas de spécifier les rapports sociétés – religions, essentiellement en décrivant les fonctions sociales de la religion, les religions possèdent des fonctions sociales multiples*».

Dans notre présent travail on essaiera d'éclaircir sur les différentes et les diverses pratiques dans le village « Cheurfa » de ses habitants, afin d'atteindre notre objectif, on y fera une description détaillée du lieu du saint, dont; on va étudier la monographie d son village « Cheurfa », commune Taourirt Ighil, on analysera les fonctions et les aspects symboliques des croyances religieuses.

I.2- Raison du choix du thème

Plusieurs raisons nous ont incité à choisir ce thème pour notre mémoire de fin d'étude, dont certaines sont objectives et d'autres sont subjectives.

I.2.1- Les motifs objectifs

- Approfondir notre connaissance sur l'histoire du village Cheurfa, et contribuer à la sauvegarde du patrimoine immatériel.
- Le manque des études, notamment anthropologique, sur cette région.
- La disponibilité de la documentation sur la sainteté et sur les monographies villageoises.

I.2.2- Les motifs subjectifs

- L'Etude sur les saints est un sujet compatible avec notre formation (anthropologie) pour montrer la richesse culturelle de la région du «cheurfa » et sauvegarder notre propre culture, en plus connaître les secrets et les pouvoirs des sanctuaires et leurs historiques.
- L'Accessibilité au terrain d'enquête dont ; nous avons déjà élaboré un travail d'avant-projet.

I.3- Objectifs de la recherche

L'Objectif de notre travail, est de savoir l'histoire du saint « Cherif El-Hachemi » et les zawayas que constitue cette région.

Le deuxième objectif c'est de connaître le rôle de ces saints dans la société kabyle, mais aussi d'expliquer scientifiquement selon une analyse anthropologique les différentes pratiques rituelles exercées par les villageois.

I.4- La problématique

Chaque société possède son propre système qui la distingue des autres sociétés que ce soit sur le plan économique, social ou religieux.

La société kabyle avait un système relié à l'organisation religieuse, qui occupe une place très essentielle dans la pensée des habitants.

La majorité des villages kabyles avait un lieu sacré d'un saint, parfois un homme de la religion (marabout); ils forment soit des hameaux spécifiques, soit des quartiers particuliers à la lisière des villages, les marabouts détenteurs du savoir religieux scripturaire, ne portaient pas des armes et ne participaient pas aux conflits inter-villageois et inter-tribaux. Leur rôle social était celui d'intercesseurs et

d'intermédiaires. Auréolés de leurs savoir et de leur légitimité coranique, ils dénouaient les crises entre les individus et les groupes .

Le maraboutisme qui devient la religiosité populaire maghrébine à partir du XIII^e siècle, est passé par plusieurs phases d'élaboration théoriques et spirituelles avant de prendre sa forme définitive . Se sont des mouvements d'islamisation sociale pour la première fois, qui ont impliqué des hommes, des idées, et des pratiques nouvelles combinant le dogme islamique et le milieu social local.¹

Le caractère religieux de la société kabyle est aussi basé sur les lieux sacrés comme, les zawiya: lieu de l'enseignement du coran et du droit musulman; cest une résidence du marabouts, dont leur fonction essentielle était de perpétuer la parfaite connaissance du texte coranique et de donner aux jeunes du douar ou de la tribu une éducation islamique de base.

Le culte des saints occupe une place très importante dans la pensée des citoyens de la société kabyle notamment les villageois. Ces derniers construisent des édifices en l'honneur de ces saints lemqam qui s'appellent «timeqbart mahzun»² .

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine l'anthropologie sociale consacré à l'étude de la monographie villageoise attachée administrativement à la commune d'adekar village cheurfa.

D'après la mémoire collective des villageois les habitants du village sont entièrement des marabouts .

La région de Cheurfa avait deux lieux sacrés, d'après les récits oraux et écrits (manuscrit) le premier lieu s'appelle zawiya n «ccikh Amezian» et le deuxième lieu s'appelle Zawiya n «Sidi Touati» qui sont situés au village «ufella» au village «wadda» respectivement. Notre problématique porte sur:

- Quelle est la structuration de l'assemblée du village Cheurfa? et quel est son mode de fonctionnement ?
- Quelle est le mode de fonctionnement des deux zawiyas et leur organisation?
- Comment les habitants du village Cheurfa font la pratique rituelle au sein du sanctuaire «Cherif El-Hachemi»?

¹ K. Chachoua, « Kabylie : L'islam », in Salem Chaker (dir.), 26 | Judaïsme – Kabylie, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », no 26), 2004 [En ligne], mis en ligne le 1 juin 2011, consulté le 12 Avril 2018. P47.

² Karima SILHADI, op.cit. p.04.

- Quel sont les changements et les mutations que l'assemblée villageoise à subit dans sa structure et son fonctionnement?

I.5- Les hypothèses

L'Hypothèse est une proposition que l'on veut défendre ou discuter. cette proposition est une réponse provisoire à la question de départ lors de l'élaboration de la problématique par Aktouf Omar la définit : « *L'hypothèse c'est une base avancée de ce que l'on cherche à prouver, c'est la formulation préforme de conclusions que l'on compte tirer et que l'on va s'efforcer de justifier et de démontrer méthodiquement et systématiquement en bref et d'une façon très générale, on peut dire qu'une hypothèse est une supposition que l'on fait d'une chose possible ou non et dont on tiré une conséquence* »³.

Pour répondre à notre problématique, nous avons esquissé des hypothèses suivantes:

- La première hypothèse basé sur les valeurs et les coutumes laissé par le saint «Cherif El-Hachemi » sont maintenu par les habitants du village Cheurfa.
- La place qu'occupe le saint dans la société de plus en plus en régression.
- Le saint est issu dans la famille maraboutique du village cheurfa.

I.6- Les concepts clés

Dans cette étude, on trouve plusieurs concepts qui reviennent chaque fois pendant la recherche, on essayera de donner quelques définitions livrées par des chercheurs spécialisés dans le domaine de l'anthropologie religieuse.

I.6.1- Le village :

Le concept village a plusieurs et différentes catégories : (village urbains, villages vacances...etc.). Dans notre travail on s'intéresse à celui de la société kabyle. Selon Mohand Khellil « Le village est l'unité économique, sociale et politique d'un territoire bien déterminer comprenant les habitants les jardins et les champs. »⁴

³ Omar Aktouf, Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des Organisations, Une introduction à la démarche classique et une critique, PUQ. 1987, Montréal, P 58.

⁴ KHELLILI M, La Kabylie ou l'ancêtre sacrifié, Ed Harmattan, Paris 1984, p.60.

Le village donc est l'unité principale dans l'organisation sociale des kabyles, autrement dit un village est un ensemble de plusieurs lignages chez les kabyles

Un village dit aussi « Taddart: est un mot très vague, applicable à tous les groupes de maison » ou bien un ensemble d'Idermen.

Concernant l'architecture, la forme et le regroupement des villages est caractéristique, les habitants construisent leurs maisons en tournant le dos à l'extérieur, ce qui rend la défense facile, il est en générale parcouru d'une ou deux ruelles étroites qui le traversent de part en part, les ruelles latérales ne sont utilisées que par les habitants dont les maisons se trouvent dans le cartier. Généralement, les sentiers qui conduisent au village se doublent, ce qui permettra aux étrangers de poursuivre leur chemin sans rentrer au village.

I.6.2- L'assemblée villageoise

L'assemblée villageoise dit aussi « Tajmaet » est l'institution politique exclusive dans la Kabylie. Elle est la seule instance organisée de façon constante. Elle se réunit périodiquement et régulièrement. Tajmaet ou l'assemblée villageoise est une assemblée des hommes, les femmes sont écartées de cette assemblée, elles n'ont aucun droit de participer à la vie politique du village. L'Appartenance à « l'assemblée des hommes » est à la fois un droit et un devoir. Les villageois du sexe masculin sont admis Tajmaet « en âge de prendre les armes »⁵. Donc un homme qui peut travailler la terre de la famille.

Tajmaet est à la fois l'autorité exécutive, législative et même juridique, elle décide tout d'abord les réglementations et les lois du village, elle organise les travaux d'aménagement des terres et des chemins, et elles assurent l'application des lois en sanctionnant par des amendes les dépassements des habitants

Tajmaet est ainsi, la fonction de la réputation de la famille, car en participant aux travaux de l'assemblée, en y représente la famille et non pas soi de ce faite, chaque famille est représenté dans Tajmaet, ce dernière se réunis périodiquement dans un siège qui porte le même non (Tajmaet). Durant les réunions de l'assemblées, toutes les représentants des familles ont accès à la parole, mais la prise de décision dépend des

⁵ Ibid. P.62.

intervenant et surtout de leurs capacités à persuader les autres les patriarches des grandes familles avaient plus de chances « de se faire entendre », puisqu'ils avaient l'art de convaincre, ils étaient des *imusnawen*.

I.6.3- La sainteté

Selon « Madeleine Grawitz » : la sainteté est un terme lié à la dichotomie sacré profane et à son ambiguïté. Durkheim identifie ascèse et sainteté czarnowski :

« Héros et saint, Caillois analyse la sainteté par rapport aux notions de pur et impur qui finalement se limitent au domaine religieux, pour les phénoménologues puissance du mana de la personnalité du saint qui devient lui-même objet de vénération plus qu'intermédiaire avec la divinité, son autorité vient de sa personne non de sa fonction »⁶.

Généralement la sainteté c'est le caractère de ce qui est saint. Ce terme est d'origine religieuse désigne une personne qui recherche la perfection morale aux yeux de dieu, ou qui a déjà été touchée par la grâce de ce dernier.

I.6.4- La Ziara « la visite »

Occupe la partie la plus importante dans la pensée des habitants, la Ziara faite par les villageois pour obtenir une bénédiction sacrée livrée par le saint. Selon Fennec Reysoo « Ziara qui vient du mot arabe, visiter, les fidèles se rendent occasionnellement à la tombe du saint parfois la toute simple ziara a pour objectif de s'imprégner d'un peu de la baraka et des fois on vient avec des demandes plus spécifiques pour implorer l'assistance divin ».⁷

Ziara du sanctuaire «Cherif El-Hachemi » est une tradition très ancienne pratiquée par la majorité des villageois « Cheurfa » et même les autres tribus et tous ceux qui reconnaissent la gloire et la baraka du saint en question, les pèlerins trouvés sur place, cette visite nous indiquent cet attachement au saint par leurs discours et leurs pratiques. Le but de Ziara aussi faite une visite au saint dans le but de se faire pardonner une faute, une négligence dans l'accomplissement des devoirs qui incombent à l'homme telle que la récitation d'un nombre déterminé de prières.

⁶ Madeleine Grawitz, lexique des sciences sociales, Dalloz, 2000, Paris, p 364

⁷Raysoo Fennec, pèlerinage au Maroc, maisons des sciences de l'homme, 1991, Paris, p 61

I.6.5- Le sacré

Le sacré est une notion anthropologique culturelle qui définit les Phénomènes religieux, permettant à une société humaine de créer une séparation ou une opposition axiologique entre les différents éléments qui composent, définissent ou représentent son monde : objets, actes, espaces, parties du corps, valeur,...etc. Le sacré fait signe vers ce qui est mis en dehors des choses ordinaires, banales, commune. Il s'oppose essentiellement au profane, mais aussi à l'utilitaire. Le domaine de ce sacré se situe au cœur de la relation riche et diverse de l'homme avec l'absolu, à l'intérieur de leur rencontre dans la chose qui par le fait même devient symbolique. Aussi le sacré religieux est le fait d'une sublimation dans laquelle s'estompent les contradictions entre l'impur et la force magique, et la transcendance du sacré fait de tout rite positif d'une transgression réglée et légitime. Dans le village le sacré se présente surtout sur le saint, lui leur demeure devient un lieu sacré.

I.6.6- Les rites

Les rites est une pratique sociale de caractère sacré. Il sert de ciment à une communauté, conformément au double sens étymologique de « relier » et « se recueillir ». La participation répétée au culte selon un certain rite marque l'appartenance à la communauté religieuse concernée. Selon Gilles FERREOL, un rite est un « *Comportement codifiés et imposé par le groupe social, se répétant selon un schéma fixé chaque fois que se produisent les circonstances ils sont rattachés. Les gestes, les paroles, postures et objets qui les composent n'ont pas de justification utilitaires mais une portée symbolique orienté vers la communication avec les puissances surnaturelles* »⁸.

I.7- Méthodes et technique de la recherche

La présentation de l'étude monographique à utiliser plusieurs techniques de recherche et pour bien mener notre travail du terrain il faut utiliser des méthodes qui entrent dans le domaine de l'étude, nous avons réalisé dans les premiers temps de la

⁸Gilles FERREOL, Dictionnaire de sociologie, édition Armand colin, Paris, 2004, p.196.

recherche un travail de collecter les informations orales qui concernant l'histoire du saint et de leur pratique dans le village, nous avons utilisé les techniques suivants :

I.7.1- La méthode qualitative

Nous avons utilisé cette méthode pendant notre enquête sur le village, nous avons utilisés l'observation participante pendant la célébration des rites et l'entretien sur les origines su saint « Cherif El-Hachemi ».

GRAWITZ Madeleine conçoit la méthode comme : « *Un ensemble de normes permettant de sélectionner et de coordonner les techniques. Elles constituent de façon ou moins abstraite ou concrète, précise ou vague, un plan de travail en fonction d'un but* »⁹.

Le choix de la méthode qualitative comme méthodologie de recherche, car le contenu de cette méthode à notre avis cadre bien avec l'objectif de notre recherche et qui consiste à savoir l'histoire du saint « Cherif El-Hachemi » et les zawiya que constitue cette région, connaître le rôle de ces saints dans la société kabyle et déchiffrer le sens anthropologique des pratiques rituelles. Ainsi que lors de notre pré-enquête on a remarqué que ce thème doit être approfondi pour recueillir un maximum d'information fiable.

I.8- Technique de recherche

I.8.1- L'observation

On a utilisé la technique d'observation qui est d'après Jean Louis « *l'observation peut être définie comme la considération attentive des faits afin de les mieux connaître et de collecter des informations à leurs propos. Toutefois, l'observation peut prendre des formes différentes et s'exercent dans des contextes différents.* »

L'observation est une étape incontournable, elle sert à mieux visualiser le terrain, et une technique très importante dans la recherche en anthropologie, elle est le support fondamental dans le recueil des données sur le lieu de l'enquête, tout en observant le comportement des acteurs.

⁹ GRAWITZ Madeleine, « Méthode des science sociales, 11^{ème} éd Dalloz, Paris 2001, p.352.

Nous allons utiliser deux types d'observation dans notre enquête :

I.8.1.1- L'observation directe

La nature de notre thème, nous impose à faire recours à l'usage de l'observation directe dans ce contexte on trouve Maurice Angers donne cette définition : « *c'est une technique directe d'investigation qui sert à observer habituellement un groupe (un village, une association) de façon non directive* ». ¹⁰. Grâce à l'observation directe, nous avons pu observer certaines pratiques rituelles. Selon AKTOUF Omar « *laboratoire de l'anthropologue est le terrain pour y travailler il se rend chez le peuple qu'il a décidé d'étudier, il écoute les conversations, visite les demeures assiste aux rites, observe le comportement coutumier, interroge les gens sur leurs traditions bref il se familiarise avec leur mode de vie afin de se faire une opinion de leur culture ou d'en analyser un aspect particulier.* » ¹¹

Afin de réussir à faire une description de lieu (sanctuaire Cherif El-Hachemi), tandis que le village Cheurfa, où nous avons tenté d'observer instantanément ce qui se passe sur le terrain et instaurer un contact direct avec les villageois, en regardant la manière avec laquelle sont faits certains rites et pratiques rituelles.

I.8.1.2- L'observation participante :

L'observation participante nous a permis une certaine imprégnation dans la vie sociale des enquêtes, notre observation participante apparaît dans notre présence sur le terrain d'enquête, où nous avons assigné une place dans les différents rites et pratiques rituelles.

I.8.2- L'entretien

En anthropologie, l'entretien est l'une des techniques fondamentales dans le rassemblement des données, d'après M-ANGERS définit la technique d'entretien comme « *une technique directe d'investigation utilisée auprès d'un individu pris isolément, mais aussi dans certains cas auprès des groupes, qui permet de les*

¹⁰ Angers Maurice, initiation pratique à la méthodologie sciences humaines, «Edition Kasbah, Alger 1997, p130.

¹¹ Omar AKTOUF, op.cit., p 67.

interroger de façon directive.»¹². Et aussi une des techniques d'investigation qui nécessite un processus de communication verbal. Madelene GRAWITZ a défini cette technique «communication orale ayant pour but de transmettre des informations de l'enquêté l'enquêteur »¹³

Nous avons effectué des entretiens avec les habitants du village Cheurfa dans le but d'avoir le contact avec des personnes pour regrouper des informations sur notre thème de recherche. L'Entretien semi-directif compte tenu de la diversité des informations recueillir, nous avons opté pour la technique de l'entretien semi-directif qui nous a permis de recueillir le témoignage verbal des enquêtés. « *Il se rapproche de la précédente mais le degré de liberté est plus réduit, l'interrogé aura à répondre le plus directement possible à des questions précises. Et le but recherché est de s'informer, mais en même temps de vérifier à l'aide de questions des points particuliers liées à certaines hypothèses préétablies* »¹⁴. Dans la mesure où on veut chercher à comprendre les rites étudiés au sein de notre village et comment les habitants de notre terrain d'enquête effectuent leur pratique rituelles.

I.8.3- les moyens et les documents utilisés

Cette technique nous a permis d'utiliser les documents et les archives fournis par les villageois de notre terrain de recherche et surtout les papiers qui parlent sur l'histoire du village. « *Cette méthode consiste à répertorier et à consulter des documents, les plus spécifiques et plus spécialisés possible sur le sujet de la recherche on utilisera donc registre, rapports, séries, statistiques, manuels, thèses et même s'il en existe, des documents audio-visuels afin d'en savoir le plus que l'on peut à l'avance, sur le problème traité ou sur des problèmes identiques, similaires* »¹⁵.

Et comme nous avons pu obtenir quelque source depuis la mairie de Cheurfa; on a pu savoir comment la commune est gérée.

¹² Maures Angers, Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, CASBAH, université d'Alger, 1997, p140.

¹³ Madeline GRAWITZ, Méthodes des sciences sociales, édition Dalloz, Paris, 1968, p.78.

¹⁴ Ibid, pp (88-89).

¹⁵ Omar Aktouf, op cit, P 103.

Nous avons usagé l'appareil photo comme un moyen de recherche, au sein du sanctuaire on a pris des photos au moment des pratiques rituelles et leur activités organisées par les habitants de ce village Cheurfa, et aussi nous avons utilisé téléphone portable dans le but d'enregistrer les entretiens (quelques entretiens ont été enregistrés et d'autres écrits sur un bloc-notes).

I.9- Les étapes de l'enquête

I.9.1- La pré-enquête

Chaque étude anthropologique a besoin d'une pré-enquête, qui est selon Omar AKTOUF « *La pré-enquête est une phase de terrain assez précoce dont le but essentiel est d'aider à constituer une problématique plus précise est surtout à construire des hypothèses qui soit valide fiable, renseignées et justifiées. De même la pré-enquête permet de fixer une meilleure connaissance de causes, les objectifs précis, aussi bien finaux que partiels que le chercheur aura à réaliser pour vérifier ses hypothèses* ». ¹⁶

Notre terrain de recherche, est le village de Cheurfa commune Taourirt Ighil, Afin d'assurer le bon déroulement de notre pré-enquête, nous avons pris contact avec l'un des habitants de ce village pour nous donner les journées où les gens rend visite au lieu du sanctuaire Cherif El-Hachemi, ainsi que nous avons aussi déplacé au terrain de notre enquête.

Donc la pré-enquête est une étape indispensable dans toutes recherches. Nous avons effectué une pré-enquête qui a porté sur « La monographie villageoise du village Cheurfa » qui s'est déroulée pendant 5 jours, on a pu poser quelques questions auprès de quelques villageois de Cheurfa afin de savoir l'historique du village et connaître les pratiques rituelles au sein du sanctuaire.

¹⁶ Omar Aktouf, op cit, p 102.

I.9.2- L'enquête de terrain

Le but de mener la pré-enquête est de recueillir plus d'information et de préciser la problématique d'enquête et fixer des hypothèses, voir les questions, la méthode et les techniques les plus adéquats a notre recherche ainsi que l'organisation de notre entretien.

Nous avons effectué cette enquête de terrain qui durait environ 45 jours, depuis début du mois février jusqu'à fin du mois mars, pour collecter le maximum d'informations sur l'histoire de ce saint Cherif El-Hachemi et connaître les préparations des rituels, ou nous avons réalisé des entretiens avec un nombre important d'enquêtés de différentes catégorie sociale, c'est l'assemblée villageoise qu'assume la responsabilité d'organisation en collaboration avec l'assemblée communale.

Durant notre enquête de terrain nous avons basé sur les rites et les pratiques rituelles qui se déroulent au sein du ce saint qui sont organisés par les habitants du village Cheurfa, comme « Ziara, nettoyage de cimetière et Timensiwt ».

I.10- Les difficultés de recherche

Toute recherche se heurte à des difficultés tout sur le plan théorique ; que pratique parmi les difficultés qu'on a vécues, on peut les citer dans les points suivants:

- Le manque de documents qui traitent du saint.
- L'absence des gens qui connaissent l'histoire du village Cheurfa.
- La mémoire collective des habitants du village est très faible; car l'histoire du saint n'est pas connue, et il y'a un danger de disparition qui menace les légendes du saint.
- L'indisponibilité des gens pour organiser des entretiens avec eux et les navettes qu'on fait pour prendre un rendez-vous.
- L'accès au terrain n'était pas facile, parce qu'on ne connaît pas la région et ses habitants.
- L'incapacité de rejoindre les acteurs qui travaillent hors leurs villages.
- Le refus de quelques membres du personnel de la commune Taourirt Ighil de délivrer certains documents du fait qu'ils sont officiels.
- Absence de sources écrites sur le saint Cherif El-Hachemi, ce qui nous a poussés à faire recours à la mémoire collective.

Conclusion

Dans ce chapitre, on a donné une idée générale sur la méthode que nous avons faite pendant la durée de la recherche, une explication sur la problématique de notre thème, puis on a réalisé de quelque concept clés, qui sont liée à notre étude.



Partie
Méthodologique

Chapitre II

Monographie du village Cheurfa

Introduction

Dans ce chapitre est consacré à la présentation de l'aspect monographique du village notre terrain de recherche. Ou nous tenons à présenter la commune de Taourirt Ighil on va essayer, d'expliquer l'étymologie de la nomination le village Cheurfa, sa délimitation géographique et son l'organisation administrative.

Ensuite, nous allons présentant le les données naturelles (Climatologie et hydraulique) dans le village, l'éducation, la santé, le sport, les loisirs, et l'économie de la région.

Enfin, nous allons conclure notre chapitre en présentant l'aspect historique de la tribu durant la guerre de la libération.

II.1- Présentation de la daïra d'Adekar :

La daïra d'Adekar est une circonscription administrative algérienne, située à l'ouest de la wilaya de Bejaia en Kabylie. Son chef-lieu est la commune éponyme d'Adekar. La daïra regroupe trois communes (Adekar, Beni Ksila et Taourirt Ighil).

Pour ce qui concerne la localisation de la daïra d'Adekar, elle est entourée par Fenia El Maten, Tifra, Akfadou au côté Sud, et par la commune El Kseur et Toudja à l'Est, les communes de Tizi ousou telles que (Ighil Zekri, Yakouren et Idjeur) au côté Ouest. La mer méditerranéenne au nord. La population de la Daira d'Adekar est d'environ 24613 habitants.

II.2- Présentation de la commune « Taourirt Ighil »

Taourirt Ighil ; une commune de la daïra D'Adekar, englobe trois communes (Adekar, Beni Ksila et Taourirt Ighil) qui sont relative de la wilaya de Bejaia.¹Taourirt Ighil occupe une superficie de 7134 hectares (71.34km²), avec une population plus de 6653 habitants (en 2008). Cette commune est issu du dernier découpage administratif effectué en 1984 dont le chef-lieu de la daïra c'est « Adekar ». La commune Taourirt Ighil contient 12 villages :

- Aguemoune Nath Amar
- Tizi el Korn

¹ Document de L'APC (présentation de la commune).

- Ait Maamar
- Grounia
- Ait Idir
- Iksilène
- Taguemount El Mal
- Ait Seid
- Ait Sidi Seid
- El Bor
- Tala Oueghras
- Cheurfa

Parmi ces douze villages on s'intéresse à celui de cheurfa qui est le terrain d'étude de notre travail :

II.3- Présentation du village Cheurfa

Dans cette partie, nous avons présenté le village du Cheurfa, sur divers aspects ; le cadre géographique, l'histoire de cette région, l'économie du village, et le caractère végétal de cet espace.

L'étymologie du nom Cheurfa vient du mot Chérif c'est le pluriel de «Sharif », du mot l'arabe, « Chorfa» ou « Cheurfa » est la forme dialectale de « Shurafa ». Ce sont les descendant du prophète et de sa fille Fatima a Zahra et Ali ben abi Taleb (benu Hachem).

Mohamad un des six fils de sidi Bahloul ben Asemm2 ben Asemm1 ben Ahmad ben Ibrahim ben Ahmad ben Abderahmane ben Abdelkrim ben Aissa ben Abdallah ben Salem ben Jabir ben Jaafer ben Muhamed ben Ahmed ben Ali ben Idris Alasghar ben Idris Alakber ben Abdallah Alkamél ben Alhassan Almathna ben Asan Alsabt ben Ali ben Abi Taleb et Fatima a Zahra la fille du prophète, est le fondateur du village Cheurfa de la commune de Taourirt Ighil a Adekkar, et on le désigne. Généralement par Jeddi charif El-Hachimi

Sidi Bahloul Ben Asemm2 est du Sousa el adna a Marocain, il a vécu au 15e-16e siècle, et il a passé une grand partie de sa vie à Ahnif (près de M'chedallah) dans la Wilaya de Bouira. Il était marié avec la fille du Cheikh Sidi Yahia EL Aidli, avait conseillé à ses enfants de partir s'installer dans différentes régions de Kabylie, dont :

M'Hamed à Azazga- Ahmad à Mâatkas- Mohamed à la tribu des Ait Amer(le village Cheurfa)- Ali à Ibahlal- Yahia à La3rache- Aissa à Ahnif. Certaines dynasties comme « Idrisside » et « Saadiens » qui règnent sur le Maroc pendant des siècles. Ici au Maghreb beaucoup des saints revendiquent cette appartenance.

Après la chute de cette dynastie, les restes refugies au sud Marocain, font une alliance avec les Marabouts, cette royaume berbère « almoravide » pour légitimer ses actions fait une entente avec les « Chorafa Idrisside», chaque Marabout revendique aussi son appartenance au prophète.

Le village Cheurfa a une grande valeur. D'après la mémoire collective des habitants de village, on trouve un des habitants nous a raconté *« ce village a une grande histoire. Si on va chercher sur l'histoire on 42 ou 45 on trouve une veille femme qui la ramener un trésor. C'est la 40^{ème} femme qui la amené et le caché dans ce village. Y'a beaucoup de gens qui ne savais pas cette histoire. »*

La majorité des personnalités divines, Saints sont des Marabouts berbère, mais pour gagner une légitimité au sein du groupe annonce leurs origines à la famille

Sachant que les grandes majorités des habitants des villages nommés « Cheurfa » en Kabylie, sont des descendants directs des Idrissides. Selon nos informateurs, le fondateur du village Cheurfa de Adekar est « Cherif El-Hachemi », d'où ce dernier est devenu le saint du village, et on raconte que lors de son agoni il est décédé et il était triste, à la fin les villageois ont attribué à ce lieu sacré où il est enterré la nomination suivante : « Timeqbart Umahzun ».

Cheurfa est un village entièrement maraboutique, situé à de la tribu At emer entre le village « territoire El Kseur » du côté Est « Iksilen et Taguemount El-Mal » du côté Ouest à 7km du chef-lieu de la commune taourirt ighil, à 57km de chef-lieu de wilaya de Bajaia, avec une altitude 740m. La population du village est environ 100 habitants dont ; 60 du sexe féminins et 40 du sexe masculins. Cette population est répartie en quatre lignages divisés en famille comme le montre le tableau dans la page suivante :

Tableau N° 1 : la répartition des lignages dans ce village

Adrum(lignage)	Les familles
At Belkacem	Kacimi, Kassa, Moubarak, Kadi, Chiki, Abdelkrim, Alioui
At Ali Wali	Brahami, Chérifi, Boudrioua, Taibi, Cherfi, Abderrahmane
Abdeladim	Beladim
Hadji	Hadji

Selon les données de L'APC de la commune Taourirt Ighil en (2008). Le comité de village Cheurfa constate que ce chiffre est erroné car le nombre exact des habitants dépasse 220 habitants. Beaucoup de famille sont installées en dehors de village notamment; à Alger, Bejaia et d'autre, or que d'autre famille ont choisi de s'installer dans des pays occidentaux comme la France et Canada. Il est aussi important à signaler que ces immigrés payent encore leurs cotisations comme tous les habitants du village.

Dans ce contexte, Kinzi Azzedin affirme que « *Tout les villageois ayant quitté momentanément ou définitivement leur villages (...), du fait l'exode ou de l'émigration et qui participent régulièrement à tous les activités de l'institution de la tajmaet c'est-à-dire qui accomplissent régulièrement leurs droits et leurs devoirs envers la tajmaet, sont toujours considérés comme « ayant droits » au village (...) cella malgré leurs absence du territoire villageoise* ». ²

II.3.1- Aspect historique

Le village de cheurfa forme une petite tribu a son nom combine deux village maraboutique à ce propos CARETTE dit « *Les Cherfa forment une petite tribu comprise entre les Ait-Ah med-Gàret et les Ait-'Amer* » ³. La tribu est une unité politique qui unie de plusieurs villages voisins, qui revendiquent une appartenance à un ancêtre

² KINZI Azzeddin, « Tajmaât du village Lqalâa des At Yemmel : études des structures et des fonctions », thèse du magister, université du Tizi Ouzou, sous la direction Fanny Colona, T 2, 1998, p.584.

³ CARRY Emile, 1858 à 1994, Récit de Kabylie : compagne de 1857, Alger, épigraphe. p.13. 23
AGERON Charles-Robert, 1968, p.277.

commun. D'après Camille Lacoste-Dujardin, la tribu « *est composée d'un ensemble de plusieurs villages voisins, aux intérêts politique ou administratifs solidaires...l'aarch est souvent désigné comme l'ensemble des descendants d'un même ancêtre, le plus souvent fictif, comme les At. X, ou Ait -X (fils de X ; par exemple At Aissi, At yenni) ou par un simple pluriel(Iflissen) »*.⁴

« *Le territoire de l'aarch est reconnu, quoique ses frontières aient pu varier dans l'histoire, incluant ou excluant tel ou tel village ou hameau, dont les habitants ont pu changer d'appartenance tribale »*.⁵ Donc les frontières de la tribu ne sont stables.

II.3.1.1- La région pendant la révolution

La conquête de la Kabylie était la plus forte expédition menée par l'armée française depuis son arrivée en Algérie en 1830 et, les kabyles étaient mobilisés pour une grande résistance contre l'impérialisme français. Dans ce contexte Emile Carry dit : « *Depuis le premier jour de la conquête française chrétienne, les tribus berbères, fidèles à leur nationalité, sont debout devant la France, en lutte ouverte, recueillant les déserteurs, soutenant ses ennemis, pillant ses tribus soumises ou attaquant ses postes avancés »*.⁶

Lors de l'arrivée du colonialisme français en Kabylie, la tribu de At Amer comme toutes les tribus kabyles étaient résistantes face au colonialisme selon « *Les Chorfa, Iksilen et Ait Ahmed Garet, Ait Mansour et tifrah, trop faibles pour résister, sa soumission au cherif »*.⁷

La résistance de Bou-Beghla en Kabylie a provoqué des pertes considérables à l'ennemi français mais il sera battu par la puissante armée française dans la Soummam où les tribus ont participé à la résistance « *Au commencement de l'année 1852, une assez grave mésintelligence éclata entre diverses fractions des At Amer : elles n'attendaient que le moment favorable pour combattre entre elles. Cette lutte eut pour résultats de pousser les habitants du village de Tizi el-Kom à demander l'appui de bou Bar'la, qui n'avait pas renoncé à nouer de nouvelles intrigues dans notre cercles. Abd*

⁴ Camille LACOSTE-DUJARDIN, Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, Paris, édition la Découverte, 2005, p, 15.

⁵ Ibid, p.15.

⁶ CARRY Emile, 1858 à 1994, Récit de Kabylie : compagne de 1857, Alger, épigraphe. p.13. 23
AGERON Charles-Robert, 1968, p.277.

⁷ Laurent-Charles Féraud, Histoire de bejaia, bejaia, Edition, TALANTIKIT, p.243.

el-Kder el-Boudouaoui, lieutenant du cherif, vient d'abord sonder les esprits. Bou Bar'la quittait les béni sedka le 3 janvier, arrivait chez les marabouts de Tifrit le 8, et faisait enfin son entrée chez les Ait Ameur, amenant à sa suite une quarantaine de cavalier ».

Le village du Cheurfa a payé une lourde tribu à la colonisation en sacrifiant un nombre important de ses meilleurs enfants pour une Algérie libre et indépendance dans ce contexte « ...Les quatre tribus qui font face au colonel d'Argent, se soumettent l'une après l'autre. Les beni-ouakor, les cheurfa, les kani puis les bakil, font successivement demander l'aman et acceptent les conditions qui leur sont imposées ».

« Les français ont imposés une taxe contre les villageois, juste pour se venger, chaque tribu paye une contribution : At kani soumis le 10 juillet 1857, fut imposé pour 20 000 F, Cheurfa, pour 30 000F, Ouakour, pour 20 000F, At mansour, pour 9000F, At mellikeych, soumis le 10 juillet seulement, pour 35 000F ».⁸

Après l'instauration de régime civile la région a été attachée au douar Taourirt Ighil qui compte 12 villages. Et à la commune mixte de la Soummam.

Suite à la politique administrative coloniale entre 1880 à 1900, la région a connu un découpage administratif en 1984. Alain Mahé a écrit à ce sujet : « *La fin de l'administration militaire et l'avènement du régime civile en Kabylie-échelonne entre 1871 et 1880- changèrent radicalement la politique coloniale en matière d'administration locale en uniformisant l'ensemble du quadrillage administratif de Algérie, territoires du sud exceptés. L'Algérie ne connaissait plus alors que des communes de plein exercice aux mains de conseils municipaux exclusivement composés de citoyens français, et des communes mixtes où un administrateur nommé par l'Etat exerçait sa férule sur les populations indigènes. A l'intérieur de ces communes mixtes, le territoire était divisé en douars ou communes indigènes sans presque aucune prérogative politique et administrative. La répartition en douars se réduisait en fait à une division cadastrale et fiscale. A l'échelle de l'Algérie entière, les douars recouvraient des réalités absolument hétérogènes et les historiens de l'Algérie en ont souligné les tracés arbitraires qui chevauchaient les morphologies sociales préexistantes. Bien que le douar ait été conçu initialement sur le modèle de la*

⁸ Tassadit Yacine, op cité, pp (67-68).

tribu- dans le cadre de diverses lois foncières propres à l'Algérie coloniale-, l'hétérogénéité même des tribus de l'Algérie précoloniale était difficilement compatible avec les exigences d'uniformité et d'homogénéité de l'administration française. Ainsi, dans les régions sous-peuplées de pasteurs nomades, des critères de viabilité administrative et fiscale imposaient le regroupement de plusieurs tribus dans un vaste douar, tandis que dans les régions densément peuplées d'agriculteurs sédentaires-au premier rang desquelles la grande Kabylie- les frontières d'un douar reproduisait bien souvent celle d'une tribu... »⁹.

Durant la guerre de l'indépendance, le village Cheurfa comme toute les régions de l'Algérie a participé à cette lutte contre colonisation français, d'après la mémoire collective des habitants du village nous a raconté T. Moustapha « *à leur arrivé l'armée française au village de cheurfa, ils ont détruits leur maison, si je me trompe pas c'est dans les deux années 1955 ou 1956 ils ont bombardé tous le village, le village est brulé complètement* ¹⁰ ».

II.3.1.2- La région après l'indépendance

Après la décolonisation de l'Algérie, la région de Cheurfa reste attachée à la commune Taourirt Ighil. Sachant que le village a été brulé par les soldats français ; et ses habitants, éparpillés un peu partout en Algérie et aussi à l'étranger et ceux qui restés tenaient encore à leur terres et à leur culture, ils ont gardé les mêmes traditions du passé et la même coutume, aujourd'hui leurs enfants luttent avec tout le mouvement associatif de la région pour faire sortir toute la commune de l'isolement et du sous-développement.

II.3.2- Le cadre géographique

Le village du Cheurfa dit de « *Tizi n Tegy ar* » se située à une encablure du chemin wilaya N°34 et distant de 7km à l'est de la commune de Taourirt-Ighil, implanté sur une surface plane au milieu d'une suite de montagne en offrant une extraordinaire vue panoramique sur les localités de Beni Ksila et d'El-Kseur. Par les

⁹ Allain Mahé, La révolte des anciens et des modernes ou de la tribu à la commune dans la Kabylie contemporaine, paru dans Tribus et Etat dans le monde arabe, Paris. Armand Colin. p. 201-235, 2004.

¹⁰ Entretien réalisé avec Monsieur Taïbi Moustapha. Le 18 mars 2018.

territoires de la commune d'El-Kseur au nord-est. Le village est attaché administrativement à la daïra d'Adekar.

Le village Cheurfa a une superficie de 7,1 km², et d'environ 100 habitants, dont la densité de la population est inférieure à celle de la commune de Taourirt Ighil.



Figure N°01 : La carte géographique du cheurfa



Figure N°02 : Image satellite du village Cheurfa (source : Google Earth)



Figure N° 03 : village Cheurfa

II.3.3- Le cadre administratif

Durant la période coloniale, le territoire de Taourirt Ighil constituait un douar, ou le centre de la colonisation était la région du Cheurfa, elle fut attaché à la commune mixte de la Soummam.

Dans ce contexte, Alain Mahé affirme qu'au début de 19ème siècle, la tribu Ait Amor est l'une des tribus Kabyles les plus peuplées par rapport aux autres de la partie de versant nord de la chaîne côtière de Dellys à Boujie, environ 4350 habitants dispersées dans vingt trois villages, sous forme de petites hameaux et villages à habitat dispersés avec une plus grande concentration sur les hauteurs.¹¹

Suite à la politique administrative coloniale entre 1880 à 1900, la région a connu un découpage administratif en 1984¹², dont l'objectif « *Le rattachement totale de la grand Kabylie au territoire civil eut des effets considérables, et surtout (...) deux types de commune instituées, les communs plains exercices et les communes mixte. Dans les deux cas, l'unité territoriale de base était le douar, appelé aussi « commune indigène ».*¹³

¹¹ MAHE Alain, Histoire de la grande Kabylie XIX-XX siècle : anthropologie historique du lien social dans la communauté villageoise, Paris, édition Bouchéne, 2001, p.75.

¹² Document fournies par l'APC d'Adekar « service d'archive de la commune »

¹³ MAHE Alain, op cit, p.229.

Le douar Taourirt Ighil regroupe deuze villages¹⁴ avec une superficie de 6937 Ha, nombre de population 5800 habitants d'une densité de 83.6h /km². Le douar fait partie de la commune mixte de la Soummam. ¹⁵

II.3.4- Donnée naturelle

II.3.4.1- Le relief

La région de Cheurfa se situe dans une zone montagne qui présenté un relief très accidenté, ce relief est composé de basses et moyennes montagnes dont; les altitudes qui varient entre 700 et 900 m, cette carte nous a présenté

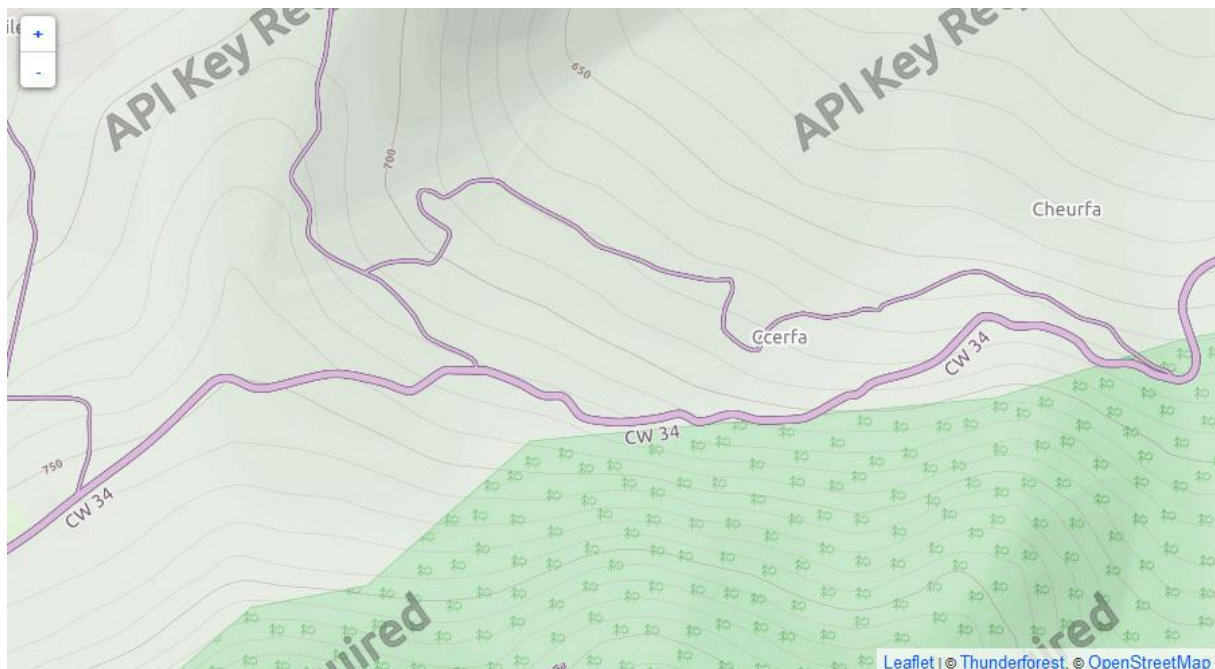


Figure N° 04 : Le relief du Cheurfa

II.3.4.2- La climatologie

La situation géographique de la commune de Taourirt Ighil le village cheurfa possède un climat de type méditerranéen, l'automne est caractérisé d'un climat chaud comme l'été chaud et sec, épisode orageux la température entre 25° et 30°, par contre

¹⁴ Les deuze villages qui constituent le douar Ait Amor: Cheurfa, Aguemoune Nath Amar, Tizi El Korn, Ait Maamar, Ait Sidi Said, Grounia, Ait Idir ,Iksilene, Taguemount El Mal, Ait Said, El Bor, Tala Oueghras.

¹⁵ MAHE Alain, op cit, p.229.

froid et neigeux, pluvieux en hiver notamment les mois de janvier et février leur température entre -5° et 10° , alors que tempéré en automne et au printemps, cheurfa y'avait des hauts d'altitude plus de $800m^{16}$.

II.3.4.3- Les ressources hydrauliques

Le village de Cheurfa est très riche de réserves d'eau, on dit que chaque parcelle avait un puits plein d'eau utilisé par les habitants en divers activités agricoles et ménagers, tant que la commune possède trois fontaines (Tinqicht et Talla ugelmim, Taawint), signifié que Cheurfa avait des sources sous construites à l'époque colonial le Lac du Cheurfa, d'une beauté féérique, disant est situé de deux kilomètre à l'est du village, le grand rocher de Tijgougua, Ifri Idjeb (grotte d'une petite mine de chaux utilisée par les villageois les année précédentes pour décorer leurs maisons ; utilisée aussi comme refuge pendant la guerre de libération), ajoutant à ça, sans doute la source dite de « Ali W'Brahem » ; source d'eau médical. Cette source utilisée par les villageois dans les champs cultivés, c'est une richesse hydraulique.



Figure N° 05 : La Tanqict

L'eau est une matière indispensable dans la vie des villageois, et ce sont des eaux naturelles qui proviennent des hauteurs des montagnes, ou on peut trouver aussi deux rivière traverse le village, l'une elle divise en deux, l'eau utilisées par les villageois

¹⁶ Document fournie par L'APC.

dans les champs cultivées, c'est une richesse hydraulique, l'autre il sépare entre le village avec un autre village voisin.



Figure N° 06: La fontaine (*Taewint*)

Taewint: synonyme de la fontaine, c'est une ancienne source d'eau vitale pour les habitants du village Cheurfa, selon la mémoire collective de la région raconte par T. Moustapha « *cette source guérissent les gens qui souffrent de la grippe, et que l'eau de cette source elle garde leur température pendant les quatre saisons* ».



Figure N° 07 : Tala ugelmim

Le village Cheurfa tizi tegyar, village historique et révolutionnaire, a des atouts touristiques sans rappel, le lac implanté sur une surface plane verdâtre au milieu d'une suite de montagnes sur le CW 34, ajoutant à ça, sans doute la source dite de Ali W' Brahem ; source d'eau à usage médical.

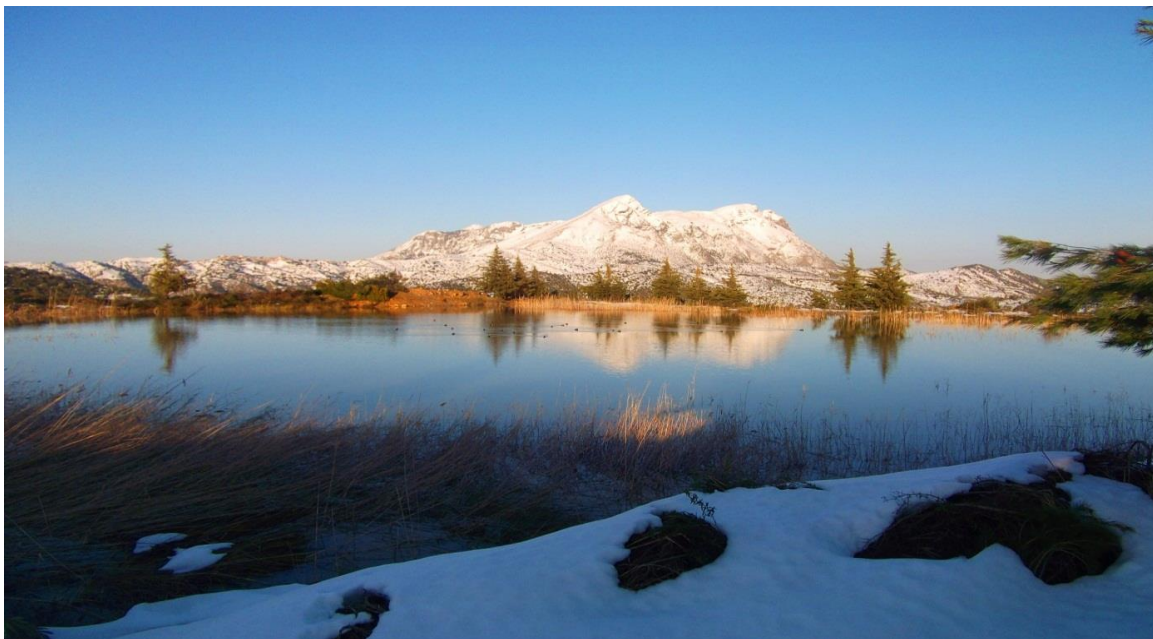


Figure N°08 : Lac du cheurfa.



Figure N°09 : le rocher du village Cheurfa

II.3.4.4- La végétation :

La végétation est conditionnée par le climat et les précipitations dans le village Cheurfa favorise l'existence de plusieurs types de flore. La position géographique et l'altitude sont également des éléments importants pour la localisation des différentes espèces. Une sortie sur le terrain a permis de faire un constat de la faune et flore de Cheurfa. Dans les endroits près des ravins (ighezran) et on trouve aussi des plantes grimpances surtout (inijel), alors que d'autre terrain on trouve des figuiers.

a- La figue

Dont le fruit est apprécié depuis l'antiquité, a été l'un des premiers arbres fruitiers cultivés par les hommes de ce village. Est le fruit du figuier commun (*Ficus carica*) un arbre de la famille des moracées, emblème du bassin méditerranéen où il est cultivé depuis des millénaires.

Dans cette région cet arbre représente l'économie familiale, grâce à la production des figuiers, les habitants du Cheurfa arrivaient à la satisfaction de leur besoin, «*La figue joue un grand rôle dans l'alimentation des Kabyles ; elle est consommée de deux manières, à l'état frais (elle est dite alors lexrif) et surtout, durant*

tout le reste de l'année, sous forme séchée. La figue sèche est appelée dans tout l'ensemble berbérophone tazart (tahart en tamahaq), ce nom a fini par désigner aussi bien l'arbre que le fruit en tamazirt»¹⁷.

b- L'olivier

Etait dans l'antiquité grecque et romaine, est un arbre fruitier qui fournit les olives et l'huile d'olive, un fruit consommé sous diverses formes et dont on extrait une des principales huiles alimentaires, l'huile d'olive. C'est la variété, domestiquée depuis plusieurs millénaires et cultivée principalement dans les régions de climat méditerranéen.

L'olive est un produit le plus utilisé par les habitants du Cheurfa, est un arbre le plus précieux que la plupart de la communauté villageoise possède surtout le période d'hiver les gens vont accéder à leurs champs, elle éprouve son attachement en prendre soins, le village devient un centre de production de l'huile.



Figure N°10: L'Huilerie du village

¹⁷ E.B. et S. Chaker, « Figue/Figuier », in Gabriel Camps (dir.), 18 | Escargotière – Figui, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », no 18), 1997 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2018.

URL: <http://encyclopedieberbere.revues.org/2051>.

D'après l'entretien qu'on a fait avec notre informateur qui s'appelle L. Hakim nous a raconté sur cette huilerie « *Cette objet c'est la plus ancienne dans ce village, la majorité des habitants ils ramènent leur olivier ici, parce que c'est la plus proche, il située a côté de la route il facilite le travail* ». ¹⁸

Pour ce qui concerne la faune dans ce village Cheurfa, on trouve plusieurs sortes d'insectes, d'oiseaux et d'animaux sauvage au domestique.

II.3.4.5- L'économie de la région

a- L'Agriculture

Les villageois vivaient de l'agriculture et qui se tient jusqu'à aujourd'hui, Hanotaux a écrit : « L'agriculture est un grand honneur chez les kabyles », il y a des terres agricole utilisées par les habitants du village Cheurfa dans la production de la céréale, Ce débute lorsque les premiers pluies tombent et en début du printemps.

Les laboureurs commencent à travailler la terre avec les différentes moyennes de labourage :(Les bœuf, les pioches,...), mais il y a ceux qui labourent avec des tracteurs. ¹⁹

L'arboriculture représente un système économique des villageois et aussi c'est le caractère montagnard du lieu, occupe une place très importante dans la région elle est une richesse que les habitants possèdent depuis longtemps.

II.3.4.6- Habitant

Cheurfa se réduit à un simple ensemble d'habitations dépourvues de tout ce qui est vital, il compte approximativement 100 habitations où vivent près de 220 âmes.

Dans la dernière étude (réalisée fin 2009) du bureau exécutif de l'association du village, sur les critères démographiques du village, la composition humaine des moins de 6 ans, 12,32 % ; entre 6 et 12 ans, 10,12 % ; entre 12 et 40 ans, 30,87 % et enfin 46,69 % pour les personnes âgées de plus de 40 ans. Dans l'analyse de ces résultats, la plupart de la population, soit 30 %, appartient à la catégorie des jeunes, dont plus de 25 % de ces derniers ont un niveau universitaire ²⁰.

¹⁸ Entretien réalisé avec Monsieur LAARBI Karim, Le 1 mars 2018.

¹⁹ Bousnadji Sonia, La monographie du village d'Ait Zellal, 2007-2008, p22.

²⁰ Document délivré par L'APC.

II.3.4.7- Education

Le village du Cheurfa dispose un seul primaire qui porte la nomination «Boudrioua Rachid » ouverture officiel au profil des élèves de la région durant l'année scolaire 1990/1991.

Le village de Cheurfa est muni de 02 bus scolaires pour le niveau secondaire dont bénéficient 20 élèves (ramassage scolaire).

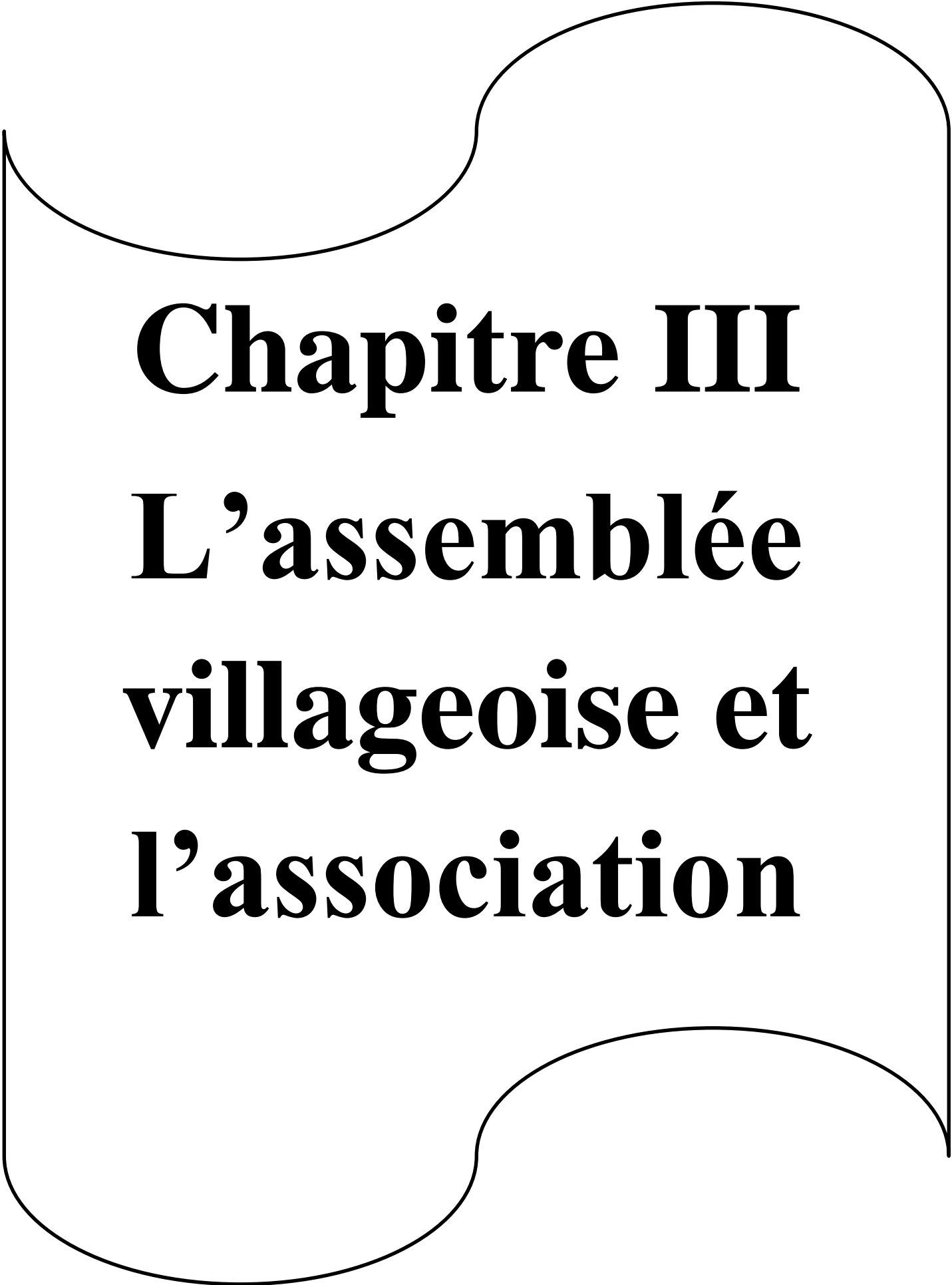
La conclusion

Nous avons donnée dans ce chapitre les étapes que nous avons suivie et rédiger sont les éléments de base afin de bien mener une présentation monographique de le village qui est notre terrain d'enquête. Sachant que les données présenter dans ce chapitre son issue de notre terrain d'enquête et de la documentation officielle.

Nous avons également abordé le domaine politique, le champ associatif, la scolarité, et le domaine économique, l'agriculture, et les caractères naturels de la région et le climat, la végétation, les ressources hydrauliques. Enfin nous avons parlé sur l'aperçu historique de ce village.



**Partie
pratique**



Chapitre III
L'assemblée
villageoise et
l'association

Introduction

Dans ce chapitre nous allons aborder l'évolution de *tajmaat* dans le village Cheurfa: avant le colonialisme, pendant la conquête française et après l'indépendance (1962), nous allons aussi cité les différentes politiques employées par l'administration coloniale dans l'objectif de détruire l'organisation sociale, notamment, après l'insurrection de 1871.

Ensuite nous allons parler sur la naissance du comité de village de Cheurfa, et nous allons faire une présentation des membres du comité de ce village et enfin nous allons exposer les activités et les ressources de ce comité.

Enfin nous allons présenter l'association socioculturelle et religieuse du Cheurfa: sa création et «association religieuse», le but et l'objectif de cette association et ces membres et ces activités.

III.1- Présentation de l'assemblée villageoise

Le village est une unité fondamentale de l'organisation social de la Kabylie qui possède sa propre assemblée « *Tajmaat n taddart* », et comme le village cheurfa aussi détient sa propre assemblée villageoise qui a une autorité sur le village, « *cette institution joue un rôle très important dans la gestion du quotidien au sein des villages, tajma3t avait une autorité absolue sur le village une fois la décision est prise, les habitants du village sont tenue de respecter la décision et de l'appliquer* ».¹

Tajmaat est une institution centrale dans la société kabyle, et un lieu où tout l'esprit de la culture kabyle s'exprime, Pierre Bourdieu il a qualifié l'organisation kabyle comme un modèle démocratique « *La tajma3it, où tient tous les familles sont représentées, incarne cette opinion dont elle éprouve, et exprime les valeurs et les sentiment, la cohésion du groupe repose moins sur une organisation sociale rationnelle et objective, comme dans notre société, qui sur le sentiment communautaire qui rend superflues les institutions proprement politique, dans la communauté clanique ou villageois, les valeurs fondamentales transmises par une*

¹ Farid ASSIAKH, op.cit.p.52.

*tradition indiscutée, sont admises de tous sans être explicitement et délibérément affirmées, c'est que l'institution politique et vérifiée et animée par l'attachement organique de la communauté».*² tajmaat dans le village cheurfa depuis son existence joue un rôle très important où il l'on jamais négligé.

III.2- Présentation tajmaat du Cheurfa

En relèvent le passage suivant : *« Les trois termes qui viennent d'être cités (Tajmaet, imzurfa, amni) désignent une institution pan-berbère qui occupait une position centrale dans l'organisation social»*³.

Dans le village cheurfa, il existe une assemblée villageoise *« c'est une assemblée des vieux, et géré les affaires de la mosquée et régler les problèmes entre les familles sauf si le problème leurs dépasse les concerné font appel a la justice, le village cheurfa fait appel a certains sages qui sont les vieux de village, se sont des gens qui sont très respecter et dans la plupart de temps ils sont sollicité en cas de conflits entres les villageois »* affirmé par KACIMI salah dans un entretien. Pour mieux comprendre cette assemblée notre informateur nous a raconté une histoire sur *« un conflit entre un couple qui a des problèmes entres eux, les problèmes est arrivé jusqu'à la femme quitte sa maison et part chez ses parents, alors l'assemblée villageoise intervient pour sollicité entres le couple pour ne pas faire recours à la justice. En revanche les sages de village qui intervient pour trouver une solution avant que le problème soit transmirent dans tout le village afin de réserver « lherma » de la femme et sa famille »*.⁴

Tajmaat du village Cheurfa a subi de différents changements et différentes mutations qui sont :

² Pierre Bourdieu, *sociologie de l'Algérie*, op.cit.p23.

³ D. Abrous et H. Claudot-Hawad, « Djemâa-Tajmaet, Ameny », in Gabriel Camps (dir.), 16 | Djalut –Dougga, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », no 16), 1995 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, Consulté le 02 mai 2018. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2184>

⁴ L'entretien réalisé le vieux de village KACIMI salah, Le 02 mais 2018.

III.2.1- Avant la conquête française

Le village Cheurfa et comme tous les villages kabyles avaient une assemblée villageoise (tajmaet)⁵ qui détient le pouvoir et l'autorité, et cette assemblée a été dirigée par un Amin et oumana comme nous avons présenté au début. L'Amine au village de Cheurfa il s'appelle «*Amghar n Taddart*»⁶ est responsable de la bonne marche du village. C'est lui qui représente sa communauté dans toutes les manifestations officielles et veille au respect des lois et du règlement intérieur du village, «*L'amin est appelé souvent, par les kabyles, le «berger» (ameksa) du village. C'est, en effet, le gardien actif, vigilant et désintéressé de la communauté. Il prend les mesures nécessaires à sa sûreté, surveille ses intérêts, prévoit ses besoins, maintient l'ordre et fait rentrer dans la bonne voie ceux qui voudraient s'en écarter*»⁷.

Ce dernier est choisi par tous les villageois *la taille du village ; il était en moyenne de dix à douze. Enfin, à ce conseil pouvaient s'adjoindre cinq ou six euqqal, hommes réputés pour leur sagesse*»⁸.

L'amine est assisté par l'Oukil, ce dernier avait la responsabilité des rentes de tajmaat: il s'occupait de la trésorerie, de la gestion des amendes, et la gestion des biens de la mosquée «*elle nomme, pour vielle à la comptabilité, un agent spécial, appelé ukil de la mosquée, qu'elle choisit indifféremment parmi les simples kabyles ou les marabouts, mais toujours parmi les gens riches et considérés*».⁹

Le village de Cheurfa possède deux djemaa, celle du haut (tajmaet ufella) c'est des habitant de At Belkacem et At Ali waali, cette l'assemblée des habitants du haut tient dans la mosquée qui nommé tajmaet¹⁰. La djemaa d'en bas (tajmaet wadda) se sont des réfugier (Hadji, abdelhamid), se tient dans une esplanade¹¹. C'est un lieu

⁵ Le mot Tajmaat est del'arabe(جماعة).Les kabyles applique ce mot non seulement à l'assemblée de village, mais aussi à un bâtiment publique.

⁶ Le vieux de village.

⁷ Hanotaux A, Letourneux A. op.cit.p23.

⁸ D. Abrous et H. Claudot-Hawad, « Djemâa-Tajmaat, Ameny », in Gabriel Camps (dir.), 16 | Djalut –Dougga, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », no 16), 1995 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, Consulté le 02 mai 2018. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2184>

⁹ A HANOTEAU et A.LETOURNEUX, op.cit., T.II.p.30.

¹⁰ Lieu de rassemblement «At ufella».

¹¹ Lieu de rassemblement «At wadda».

réservais uniquement au homme interdit à la femme d'assisté, c'est un lieu renommé par tajmaet selon Mouloud Feraoun« *La djemaa est aux hommes. A tous les hommes. Un bien inaliénable. Le plus souvent elle ne paie pas de mine mais elle n'en a cure. Le nom lui suffit. Et, du moment qu'on l'appelé djemaa, elle a beau se trouve à l'entrée, au milieu, dans un coin quelconque, ne disposer que de grossiers trottoirs, se confondre avec Larue, cela ne peut la diminuer. Elle a son histoire, son importance, sa clientèle.*

*Les gens du quartier d'en bas haut djemaa Tajemait-ou-fella, ceux d'en bas ont la leur, Tajemait-bouada. Le quartier intermédiaire dispose de la sienne qu'il appelle n'importe comment. En définitive, il y a donc notre djemaa, votre djemaa et leur djemaa. C'est toujours ainsi bien entendu, notre djemaa est la meilleure».*¹²



Figure N°11: Lieu de l'assemblée villageoise avant la conquête française du haut «ufella»

La réunion ordinaires se tiendront généralement les jours de fin de semaine (le vendredi), l'un des citoyen lance un avis la vielle de l'assemblée dans un lieu du village pour que les gens du village puissent l'entendre.

¹² MOULOU FEROUN, Jours de kabylie.p.21.



Figure N°12 : Lieu de l'assemblée villageoise avant la conquête française de
« wada »

D'après ce que nous a raconté un de ces habitants: *«Les origines des habitants du Cheurfa ont des traditions qu'ils respectent, les habitants de bas ils n'ont pas le droit d'assisté à l'assemblée a leur assemblée du ufella par contre les habitants ufella ont le droit d'insisté à leur assemblés car les haut se sont les véridique résidons de ce village».*

III.2.2- Pendant la période coloniale

Après leur défaite face au force coloniale française, la djemaa du village de Cheurfa comme toutes celles de Kabylie a subit des mutations, et des transformations, à cause des différentes politique mené a par l'état colonial français pour contrôler cette organisation *«vous pouvez, comme par le passé, vous choisir des amines, mais ils devront être reconnus et investis par la France. Vous pouvez même gardez vos institutions politiques de village».*

Dans cette période le sage du village Cheurfa a désigné un représentant *« Amghar n Taddart »*, son rôle consiste à représenter le village et aussi être un intermédiaire entre les villageoises. En trouve le caid appelé *« Abdellah »* du village Cheurfa est choisi par l'armée française *« les habitants du village cheurfa dis le départ n'on pas accepté de désigné un Caid d'un autre village voisinage par l'armée*

français, ce « Caid » après le temps les chouhadas de ce village ont décidé de le tué pour réservé a leurs honneur » Affirmé par KACIMI abedkadder.

L'assemblée est assurée par un président qui prend en charge la responsabilité des gens l'appelaient «*Amghar n Taddart*» son action elle gère les affaires des villageois, réglée les problèmes au sein du village, et le bien public.

En 1857, l'armée française a remplace caid dans la place Amin El ommana pour perturbe l'assemblée villageoise. L'Amin a gardé sa place mais il est devenu un simple gestionnaire dirigé par l'armée française. D 'après notre informateur du village cheurfa nous a affirmer dans un entretien « *Chikh Amezwaru n taddart « Chikh n Moh Teyeb il est installé dans ce village au 19 éme siècle, il est aussi participé a la deuxième guerre mondiale contre l'Allemagne ce vieux avait perdu un de ces jambe ».*

Après l'insurrection du régime civil en 1871, la société kabyle a subi un découpage administrative qui réparti sur deux ; commune mixte, commune plaine d'exercice.

Après l'instauration de régime civile le village Cheurfa a été attaché au douar Taourirt Ighil qui compte 12 villages. Et à la commune mixte de la Soummam. en 1984, le douar Taourirt Ighil qui sera transformée en commune de Taourirt Ighil.

III.2.3- Après l'Indépendence

Après l'Indépendence 1962, les villages kabyle, bien que décimés par la guerre, on trouve la plupart des villages kabyles dont; le village Cheurfa ont fortement réclamé l'amélioration dans leur mode de vie. Selon la mémoire collective des habitants de la région Cheurfa , cette village a payé un lourd tribu pendant la guerre de libération, soit sur le côté humain (30 martyrs), pendant la guerre de libération (1954-1962), le village a été complètement détruit et brulé par le colonisation française, ce qui a laisser la majorité de ses habitants de quitté ce lieu et de prendre une autre destination El Kseur, Bejaia, Alger.

Entre la fin des années 1980 et le début des années 1990, dans les villages kabyles dont ; le village Cheurfa a redynamisé l'assemblée villageoise « *tajmaet* », cette dernière donnée une nouvelle nomination « comité de village ».

III.3- De *tajmaet* au comité de village :

Le contexte dans lequel les habitants du village ont décidé d'abandonner *tajmaet* pour créer un comité de village

III.3.1- La naissance de comité de village Cheurfa

Selon la mémoire collective la naissance du comité de village du Cheurfa eut lieu vers le début des années 1990, sous le statut d'une association sociale elle porte le nom suivant : association sociale du village Cheurfa commune Taourirt Ighil. L'objectif principal de créer ce comité eut été de préserver les traditions, gérer le village socialement et culturellement, et faire structurer l'assemblée villageoise du village Cheurfa afin de représenter le village auprès des autorités « l'APC, la daïra ...etc. ».

III.3.2- Présentation du comité de village actuelle et ses membres

Le comité de village du cheurfa a connu un développement et il est aussi actif dans tous les domaines

Qui sont les membres de bureau du comité actuel sont :

-**Président** : KACIMI Youcef née le 12/09/1976, Enseignant à l'université Abderrahmane Mira de Bejaia(Aboubaou), il habite à bejaia.

- **Vice-président** : ALIOUA Smail née le 15/04/1977 à Taourirt Ighil, Enseignant à Djelfa, élu APC Taourirt Ighil.

- **Secrétaire général** : CHIKHI Menad née le 14/06/1982, travaillait à la banque.

- **Vice- secrétaire général** : BRAHIMI Abedlghani née le 17/04/1989 à Taourirt Ighil, stagiaire au CFPA d'Adekar.

- **Trésorier** : KACIMI Kamel née le 08/06/1970 à Taourirt Ighil, chauffeur de taxi.

- **Vice trésorier** : ALIOUA Cherif née le 20/10/1982 à Taourirt Ighil, chauffeur de taxi à l'APC.

- **Membre** : KACIMI Massi née le 01/09/1985 à Taourirt Ighil, retraité, il habite dans village Cheurfa, fondateur à El chourouk.

HADJI Brahim née 23/11/1983 à Bejaia, stagiaire au CFPA d'Adekkar.

KADI Mourad née 15/06/1985 à Bejaia, Etudiant à l'Université de Bejaia.

Nous avons remarqué d'après cette liste que tous les membres du comité du village Cheurfa n'habitent pas au sein du ce village cheurfa, et nous avons aussi constaté qu'avoir un bon niveau d'instruction n'est pas une obligation pour être membre du comité.

III.3.3- Les activités du comité

Dans le village Cheurfa les activités de leur comité ne se termine pas à gérer les affaires concernant le village mais ils gèrent aussi les affaires qui concerne le sanctuaire de Cherif El-Hachemi, et leur objectif principale c'est de faire maitre une certain dynamique au sein du village.

Le comité du village Cheurfa a le but de réglé les affaires, et aussi réglé les problèmes au sein de cette région Le comité du village de Cheurfa fais appel à certains sages c'est des vieux du village, ce sont des gens qui sont très respecté, et dans la plus part du temps, il est sollicité en cas de conflit entre les villageois. Sur ce sujet on peut trouve une histoire qui passer dans l'année 2000 un conflit entre deux frères qui vivait dans ce village de Cheurfa. Ce conflit est raconté par notre informateur K. Youcef : *« y'a deux frère qui sont pas d'accord sur un terrain après y' avait un petit conflit entre eux c'est un mal entendus alors dans ce cas le comité de village Cheurfa intervient pour régler ce problème entre ces derniers, le président de comité donne la parole pour les deux frères ou chaqu'un d'eux expose sa version et aussi il expose ce*

*qu'il demande. Le comité après avoir écouté les deux versions ils ont trouvé une solution qui arrange les deux coté».*¹³

III.4- L'association

Chaque pays a sa propre culture, cette dernière qui est définie par selon Edward Bunnnett Taylor: « *culture ou (civilisation), pris dans son sens ethnographique large, est tout ce complexe qui comprend la connaissance, la croyance, l'art, la morale, le droit, la coutume, et toutes les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société* ». ¹⁴

L'association au sens restreint, « *le terme désigne un groupement de deux ou plusieurs qui mettent en commun, de façon permanente, leurs connaissances et leurs activités dans un but autre que celui de partager des bénéfices. Juridiquement l'association s'oppose donc à la société dont l'objectif est l'enrichissement des associées. Au sens large le terme désigne un groupement quel que soit sa forme juridique et son but* ». ¹⁵

Dans cette partie nous avons englobé un regard sur les différentes associations ; dont socioculturelle (culturelle, sociales) et religieuse actives dans ce village du Cheurfa, ces associations ont permis à plusieurs personnes de s'émerger et de montrer leur compétence.

III.4.1- L'association socioculturelle

L'association socioculturelle du Cheurfa créée le 25 avril 2008 et a obtenu son agrément n°194/2008 le 25 août 2008 a réalisé comme actions pendant l'année 2009.

¹³ Entretien réalisé avec monsieur KACIMI Youcef, le 02 mai 2018.

¹⁴ E.D.TAYLOR Cité par Jean Pierre DELLAS, Histoire des pensées sociologiques, Paris, Dalloz, 1997, p178.

¹⁵ Dictionnaire de sociologie, op cite p.21

III.4.1.1- Les activités d'association

L'association a participé à la semaine culturelle portant sur la préservation du patrimoine aux cotés de l'association « *tiklet* » à la maison de jeune Mouloud Feraoun El-Kseur, en 2009 ; dont cette association a exposé des objets traditionnels utilisés par leur ancêtre (poterie) des objets utilisé dans la culture traditionnelle (tapisserie) ajouté à cela la présence de la robe kabyle, la présence de la robe kabyle tissée par leur villageois ainsi que des tableaux dessinés par un célèbre peinture du village et enfin, un reportage a été diffusé sur les sites du village Cheurfa réalisé par leur jeunes.

En Août 2009 cette association a réussi à organiser un grand événement celui de «*timensiwt* » non organisé pendant près de 38 ans. Cette dernière avait pour but d'attirer le plus grand nombre de personnes de différentes catégories et classes sociales afin d'y prendre part à cet événement et de se connaître. Parmi nos invités : les officiels (le wali de la wilaya de Bejaia, la djs, la cne de Taourirt Ighil, cne d'Adekar, daïra d'Adekar, autres associations des différents villages de la commune de Taourirt Ighil y compris tous les habitants de ces derniers.

Presse : berbère tv, de nombreux journalistes de divers quotidiens francophones (El-watan, liberté et la dépêche de Kabylie), arabophones (echourouk).

L'association a tout de même réussi à faire venir plus de 3000 visiteurs de partout notamment de Bejaia, Alger, Tizi Ouzou, France, Etats unis et le canada...etc.

Le menu de « *timensiwt* »est comme suit :

▪05/08/2009 : un diner à l'honneur de nos invités venus d'Alger, de Tizi Ouzou et de loin.

▪06/08/2009 : un plat traditionnel « couscous avec de la viande » a marqué son apparition sur les tables.

● une exposition d'objets traditionnels, des tableaux présentés par notre peintre, différentes robes tissées par une célèbre villageoise, un espace réservé aux photos des moudjahidines déjà passés par ce village.

Dans le cadre des activités de l'association pour la période 2009/2010, et afin d'améliorer le cadre socioculturel de nos concitoyens, les membres de l'association après réflexion, ont décidé de focaliser leur action sur les lignes stratégiques suivantes :

➤ Pour le siège de l'association :

- Extension du siège de l'association.
- Les équipements (bureau, armoire, PC, tables, chaises, chauffage, articles de bureau...).
- Equiper le bureau d'une bibliothèque contenant plusieurs outils de culture et de loisir (livres d'histoires, de langues, de poésie, dictionnaires, jeux éducatifs pour enfants...).
- Acquérir quelques instruments de musique.
- Participation aux différentes activités culturelles, régionales et nationales.

➤ Pour le village :

- Le bétonnage des ruelles ;
- L'extension du réseau d'AEP vers d'autres quartiers.
- Augmentation de la capacité de stockage de l'eau potable et de l'eau pour l'agriculture (extension du réservoir d'eau potable et du barrage).
- Achèvement du réseau d'assainissement.
- Grillage pour la clôture du cimetière.
- Evacuation des eaux pluviales.
- Construction de trois (2) abris bus.
- Organisation des mariages collectifs.
- Organisation des sorties en plein air pour les jeunes du village.
- Construction d'un foyer pour jeunes.

- Clôture du stade du village.
- Pose d'un tapis sur le chemin communal reliant le CW34 au village.
- Réalisation d'une stèle pour nos martyres.
- Réalisation d'un stade de proximité.

III.4.2- L'association religieuse :

Comme tous les villages kabyle y'avait une assemblée des vieux réglée les affaires des villageois réglé les problèmes au sein du village. En 1998 les membres de comité du village Cheurfa ont créé une association religieuse qui été déjà une « *loudjna dinniya* », c'est une assemblée dans L'objectif principal est de reconstruction de la mosquée du village, et s'occupé de l'extension de l'ancienne mosquée du village.

II.4.2.1- Ces membres

Président : Alioua kamel

Secrétaire général : Laabi Kamel

Trésorier : Khial Arezki

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons conclu que tajmaat est un lieu où nous avons trouvé tout l'esprit et la culture kabyle ; s'exprime ainsi que les sujets traités dans cette organisation qui sont des sujets d'importance capitale dans la vie du village.

Ensuite nous avons essayé de faire un aperçu historique de l'assemblée villageoise en Kabylie avant pendant la colonisation et après l'indépendance.

Enfin nous avons essayé de parler sur la naissance de l'association et aussi nous entretenons auprès de ces membres des villageois du Cheurfa dont; nous avons présenté ces membres on a exposé ces activités.

Chapitre IV

La sancturaire

Cherif El-

Hachemi

Introduction

Nous avons insisté dans ce chapitre sur ce qui nous paraissait le moins bien étudié et mis en perspective dans la connaissance du champ religieux sur le saint de « Cherif El-Hachemi », son origine et aussi on va faire une présentation de son mausolée et on va essayer de donner une présentation sur l'aperçu historique de ce saint, et aussi des pratiques sociales et rituelle à l'image de nettoyage du cimetière, «*timecret* » et «*Ziara* » qui sont organisées autour de son sanctuaire ce sont des rites traditionnel qui expriment l'aspect spirituel de la société kabyle. Dont le seul objectif est celui de raviver le rapport au saint.

IV.1- L'histoire du saint « Ccix amezian »

Selon la légende ce sont les descendants du prophète et de sa fille Fatima (Banu Hachem) Mohamed (un des six fils de sidi Bahloul Ben Assemi) est le fondateur probable au village cheurfa de la commune de Taourirt Ighil, et on le désigne généralement par « Jeddi cherif El Hachemi ».

Sidi Bahloul Ben Assemi est originaire du sous eladna marocain, il a vécu au 15ème siècle jusqu'au 16ème siècle, et il a passé une grande partie de sa vie à Ahnif (Près de M'chedallah) dans la wilaya de Bouira. Il était marié avec la fille de cheikh Sidi Yahia El-Aidli, il avait conseillé à ses enfants de partir s'installer dans différents régions de kabylie, dont :

Ali	→	Maatka
Yahia	→	Ibahlal
AissaAhnif	→	
Mohand	→	Ait Amar (cheurfa)

L'installation de « Mohamed Ben Bahloul » à cheurfa avec sa femme et ses deux enfants Ali et Belkacem, Après elle a devenu la tribu « Cheurfa n tizi n tegyar ». Selon les habitants du village du cheurfa, il était un homme instruit, ses vœux sont exaucés et sa parole fut écoutée de tous ; il était un savant religieux et aussi un sage qui savait

bien régler les conflits entre les habitants du village, et il a passé une grande partie de sa vie à cheurfa.

IV.2- Présentation mosquée du village

A leur d arriver a cette village ce qu'il a fait c'est de construire une mosquée, dont est un lieu qui ressemble diverses familles, *« pour le coran la mosquée est en principe superflue, car toute la terre est donné au croyant. La mosquée, masjid en arabe, désigne le lieu ou l'on se prosterne devant le dieu »*.¹

Cherif El-Hachemi assure pendant tout son existence une cohésion religieuse et social au sein de la population locale et d'autres régions qui sont proche, il était respecté dans son vivant et de-là de sa mort.



Figure N°13 : La mosquée ancienne de village

¹YVES Thoraval, Dictionnaire de civilisation musulmane, Larousse, Paris, p196.

La nouvelle construction, les villageois ils construire une nouvelle mosquée à coté de ce tombeau ou ce repose « Chikh Umahzun »



Figure N°14 : La nouvelle mosquée de village cheurfa

Il se repose dans une tombe qui nommé « Timqbertumahzun », cette dernière par rapport à ce saint, vu son comportement physique et moral, il était

Physiquement, il était riche mais au sens habillés on se croit d'être face à un homme pauvre, ainsi qu'il avait une siette de prévision d'événement, il sentait avant que les choses arrivaient.

IV.2.1- Sa descendance

D'après la mémoire collective des habitants du village racontent que l'origine du saintnon du Sahara occidentale mais il né en Espagne, vient au village avec 7 frères, lui c'est le frère aîné, ils vont s'installer en divers région, le saint préfère de résider dans le village Cheurfaau 19 ème siècle.

Saint Chikh El-Hachimi prévenait que ses deux enfants Ali et Belkacem écarteront de leurs religion et leurs traditions.

IV.3- Malédiction du saint

Cherif El-Hachemi avait averti les nouvelles générations qui suit, selon l'un de nos informateur qui est un habitant de ce village cheurfa âgé de 75ans K.Abedrahmane: « win ur yetbi3en ara ayen ideniy ma yeqli ur yettenkar ara »

« Celui qui ne va pas suivre mon chemin et mes citations va surement échouez dans sa vie »

Il avait aussi prié sur les femmes si elles coupent leur cheveux plus courts, elles auraient surement une maladie.

Aussi, il disait « kra win yetzuxun ad imet d amdlul » « qu'un ment toujours irrespectueux ». Les habitants de ce village confirment la théorie de chikh « Cherif El-Hachimi », car aujourd'hui, ils vivent les cas précédents cités par le saint.

IV.4- Présentation lieu du saint

Sa tombe se considère comme un endroit spirituel dont les gens visitent souvent pour demander et avoir (Bénédiction), un lieu de culture et un lieu de « Ziara » et « Lwe3da » fait par les habitants avoisinants dans l'objectif est la bénédiction du saint « *timqbert umahzun* ».



Figure N° 15 : Le tombeau de chikh umahzun

Pendant notre enquête, nous avons remarqué qu'il a une place très spéciale dans son village, selon Emille D dit sur les saints populaires *« ce qui caractérise encore ses saints populaires, c'est qu'ils sont, avant tous, les détenteurs d'une force mystérieuse, ils concentrent la baraka et la répartissant au bénéfice naturellement de leurs fidèle au détriment de leurs ennemis »*.²

IV.5- Présentation et description des rituelles

Dans la société traditionnelle kabyle, les villageois tiennent presque chaque année trois rituels permanents, le nettoyage du cimetière, *Ziara* (la visite) et *Timecret*. Dans ce genre de société, le sens de l'existence n'était pas à réaliser sur le plan individuel mais social.

Selon l'anthropologue américain C. Geertz : *« le rituel est le contexte majeur dans lequel les symboles religieux servent à susciter et à entretenir la croyance, mais il n'est pas le seul, ce sont les prières et les fêtes autour de la tombe d'un saint, les rituels soutiennent le moral, notamment dans les périodes de grande tension en affirment et en démontrent l'interdépendance dans des hommes entre eux. La nécessité de l'adaptation pour la vie en société »*.³

D'après notre enquête sur le terrain, la célébration des rituels dans le village cheurfa et au sein du sanctuaire Cherif El-Hachemi, diffère d'un événement à un autre. Certains événements ce sont célébrés par la collectivité ou la participation de l'ensemble des villageois à l'image du rituel *« timecret »*, nettoyage du cimetière ainsi qu'on trouve d'autre qui sont célèbres d'une façon individuelle à l'image de *« Ziara »*.

En ce qui concerne *timecret* et le nettoyage du cimetière, ces rituels qui se tiennent d'une façon permanente chaque année mais ces dernier temps ils sont dans le risque de disparaître au sein du village Cheurfa, le seul rituel qui se tient d'une façon permanente est le rituel de la *« Ziara »*.

²Emille Dermenghen .op,cit, p15.

³Mohammed Djellaoui, L'image poétique dans les œuvres de Louinis Ait Menguellet, de patrimoine à l'innovation édition , les pages bleues de rimis, Algerie,2003,p78.

IV.5.1- Le nettoyage du cimetière

Le nettoyage du cimetière du village cheurfa est l'un des rituels qui se déroule chaque trimestre, ce rituel s'organise toujours sous l'initiative de comité du village qui fait appel à ses habitants afin d'organiser volontairement, dans le but de nettoyer le cimetière qui se trouve à côté de la mosquée et le sanctuaire du « *timqbert umahzun* ». Avant de programmer ce rite, le comité fait appel à une assemblée pour faire un programme dans le but d'assurer le bon déroulement de cet événement.

Le rite du nettoyage, est programmé souvent le vendredi à 8h, c'est le jours de repos de la plupart des habitants du village, les membres du comité essayent de faire de mieux pour mettre en disposition des volontaires des différents matérielles, et d'assurer le bon déroulement de cet action.



Figure N° 16 : les volontaires.

Selon les habitants, les volontaires travaillent dans une ambiance et chaque groupe prend sa tâche qui est d'occuper une place pour la nettoyer, et aussi y'a certains qui nettoient les tombes. C'est une occasion pour rendre visite au tombes de leurs proche et celle de saint « Cherif El-Hachemi » dans le but de bénéficier de sa baraka, et à la fin, possèdent volontairement à nettoyer la cour du sanctuaire du saint « Cherif El-Hachimi ».



Figure N°17 : la solidarité pendant l'opération.



Figure N° 18: l'opération du nettoyage.

L'objectif essentiel de ce rituel est de faire unir les habitants du village, à partir de ce qu'ils ont raconté, on peut comprendre que ce rituel dispose d'une valeur social et d'ancré les liens de solidarité, selon Goffman : *«on peut alors concevoir une grande partie de l'activité interne à la rencontre comme étant un effort de la part des participants pour surmonter tous les évènements imprévus qui risquerait de les faire voir sous une fâcheux, sans pour autant rompre leurs relation »*.⁴

⁴Erving GOFFMAN, Les rites d'interaction, éditions de minuit, 1974, paris, p.38.

IV.5.2- Timecret

C'est le rite le plus répandu à travers la Kabylie, *Timecret* ou pour certains « *lewzi3a* », chaque village attache à cette tradition, on peut dire que *Timecret* est une fête villageoise de solidarité, sa stabilité à travers les cérémonies « *les actes ou les événements* », autrement dit, *les signaux ou les indices qui véhiculent les messages cérémoniaux, sont d'une vérité remarquable, L'ensemble des signes qu'un groupe social donne emploi à des fins cérémonielles. Composent l'idiome cérémoniel de ce groupe* »⁵.

En effet, le sacrifice est une occasion de fraternité, un bénéfice collectif, partage de pardon entre citoyens du même village, même en invite les autres régions parfois en hiver.

En printemps, nouvelle année agricole à « *cheurfa* », c'est l'assemblée villageoise qui décide le moment d'organiser *Timecret*, les habitants du village restent fidèles.

Ils ont fait le rite au niveau du tombeau de l'homme sacré « *timeqbert umahzun* » l'organisation de ce rituel à toujours l'initiative du comité tâche de l'achat de bœufs jusqu'au partage de la viande selon S.G du comité « *c'est nous qui s'en charge de l'organisation de Timecret et même dans le passé les bœufs on les achète avec l'argent de la caisse sanctuaire vu que notre village est petit* ».



Figure N° 19 : le jour de timecret.

⁵Ibid,p,49,50.



Figure N°20 : les villageois participent à l'opération

Tous les membres du comité, l'acte de l'immolation se fait dans la place appelé « *tajma3t* » qui se trouve au côté de la mosquée et le sanctuaire, une fois que l'immolation des bœufs est terminée les organisateurs déplacent les bêtes à l'intérieur de la mosquée afin de les partager en morceaux, cette opération dure toute la nuit pour préparer l'événement de demain.



Figure N° 21 : le déjeuner.

IV.5.3- Le Ziara « visite »

Tous les jours, surtout le vendredi, le lieu sacré accueille des pèlerins et des visiteurs il s'agit des hommes âgés et des vieilles femmes qu'on a remarqué pendant

notre enquête et aussi selon les habitants du village cheurfa, c'est une tradition ancienne héréditaire.

« Timqbert umahzun » selon les récites c'est le plus marabout célèbre dans la région, selon Y.M concernant la *ziara* au sanctuaire « *les ziara au marabout constituent une tradition ancienne et un héritage culturel ancestral. Ce sont des occasions de s'approprier la baraka de ces êtres que la mémoire populaire juge exceptionnel. Ceux-là se sont en effet distingués du commun des mortels, par l'accomplissement de leur devoir religieux et un comportement exemplaire envers leur semblable* »⁶.

Dans ce contexte on trouve aussi Karima Silhadi signale que « *c'est une espace dans lequel les Zouar se expriment leur foi et leur attachement au saint. Ce qui attribue à ce mausolée la fonction de récepteur de visites pieuse* »⁷.

A partir de nos entretiens, on a constaté que la *ziara* peut être répartie en deux types, la quotidienne qui se pratique tous au long de la semaine beaucoup plus mardi, vendredi et samedi, aussi une *Ziara* annuelle qui se pratique chaque année au moment des fêtes religieuses (*ta3acurt, l3id, lmulud etc...*) et à partir de nos observations, on a vu que la majorité des pèlerins se sont des femmes de tout âge accompagnées des fois d'homme.

IV.5.3.1-Les visites quotidiennes

Cette visite est remarquable dans les jours de la semaine, dans le sanctuaire, les gens du village et autres régions fait le devoir de visiter le lieu sacré, les hommes qui visitent le sanctuaire de saint, et aller à côté de la mosquée du village, on trouve une chambre qui avait une petite porte, la personne entre seule avec deux bougé.

⁶MariamaYahiaoui, Etude des descriptives et analytiques des pratiques social culturel ,p114.

⁷ Karima SILHADI, op.cit., p169.



Figure N° 22 : la visite.

Le but de la visite est de bénéficier de sa *baraka*, aussi de guérir des maladies. Il y'a des gens qui pleurent en face le tombeau, la femme qui visite le lieu et adresse au saint tous les problèmes qu'elle avait rencontré dans sa vie et d'exigé la guérison d'une maladie, aussi souhaiter que le saint bénisse la femme pour avoir d'enfants, les visiteurs de saint indiquent l'attachement des gens à leur traditions.



Figure N°23 : la chambre de ce saint

Les visiteurs respectent bien le règlement pour éviter les problèmes pendant la visite. Elle est un devoir héritier par des générations suivante, et partie de notre culture.

IV.5.3.2- Les visites annuelles

Ce genre de *Ziara* se pratique uniquement au moment des fêtes religieuses à l'image de *Ta3acurt*, *Lmulud* et aussi *L'aid*. Durant ces fêtes on trouve des membres qui se présentent dans le lieu et élevé par rapport aux autres jours de l'année surtout le jour du *Lmulud* et *Ta3acurt* parce que se sont des fêtes religieuses on trouve toujours quelqu'un qui organise l'honneur da saint.

Les jours du partage des les premiers heures de la journée les villageois commencent à 9h du matin, le comité a mis des listes qui portent les bénéficiers et lorsque quelqu'un entend son nom il avance pour prendre sa part, et autres groupes préparaes le déjeuné avec une ambiance entre eux, les visiteurs et invités mangent du couscous dans une ambiance.

Une occasion de rencontre entres les gens du village et les invités, et dans l'autres côté du sanctuaire, les femmes du village sont invitées spécialement pour elles, parce que la mixité est interdite entre les hommes et les femmes, tant que le village marabout oblige de séparer entres eux, ainsi interdiction aux femmes de sortir seules.

Les autres régions invitent à la cérémonie et pour célébrés la fête, le soir il y'a un repas pour les gens du village, en honneur de tout les habitants qui donnent un aide de réussite.



Figure N°24 : fête organisée par les habitants du village.

Les habitants remercient tous les participants et tous les organisateurs malgré que le travail prend une durée plus de deux mois de préparation, mais à la fin le sacrifice il est réussit, ce rite entre dans la socialisation, en effet le sacrifice est une occasion de fraternité et de solidarité, un moyen économique.

Conclusion

A travers ce chapitre, nous avons essayé de présenter les différentes pratique rituelle en honneur du saint Cherif El-Hachimi dans le village de cheurfa, les villageois restent fidèle par le rite, ainsi qu'ils expriment leur attachement au saint Cherif El-Hachemi ce qui engendre et renforce les liens de solidarité et de fraternités entre les villageois.



Chapitre V
Les zawiya du
Cheurfa

Introduction

Dans ce chapitre notre travail de recherche est consacré sur les des deux *zawiya* du village Cheurfa. premièrement nous allons parler d'une manier générale sur la religion dans la société kabyle et nous allons fait une présentation des marabouts.

Deuxièmement sur la présentation de les *zawiya* «*Ccix Amezian*» et «*Sidi Touati*» et nous avons fait une petite résumé sur histoire de ces deux *zawiya*.

Enfin nous allons parler sur une organisation «*timensiwt*» dans ce village dont ; leur objectif et ces activité.

V.1-La religion dans la société kabyle

La religion se conçoit souvent comme un système de pratique et de croyances en usage dans un groupe ou une communauté.

En Afrique du nord, ou en Kabylie, la religion toujours porte des concepts attachés l'un avec l'autre, on commence avec la famille, passe sur le groupe social, la communauté à la fois sont des termes sociaux, il existe une relation entre le social et la religion qui avait plusieurs concepts, mystérieux, la bénédiction, les lieux sacrés.¹

La religion est l'ensemble des croyances, sentiments, dogmes et pratiques qui définissent les rapports de l'être humain avec le sacré ou la divinité.

Pierre Bourdieu a expliqué la relation entre la religion et la société, et les buts de toutes les pratiques rituelles « *toute pratique ou croyance dominée et vouée apparaitre comme profanatrice dans la mesure ou, par son existence même est en l'absence de toute intention de profanation, elle constitue une contestation objective du monopole de la gestion du sacré donc de la légitimité des détenteurs de ce monopole* ».²

Il parle aussi sur le fonctionnement de la religion dans la société, un rôle de défenseur de la légitimation « *est fonction du renforcement que le pouvoir de légitimation de l'arbitraire qu'enferme la religion considère peut apporter à la force matérielle et symbolique susceptibles d'être mobilisée par ce groupe ou cette classe en*

¹Messouaf Youcef, Sainteté et société : le cas du Saint Sidi Amer Chérif de village Chorfa Bouira, Mémoire de fin de cycle, 2015-2016. p 65.

² Pierre Bourdieu, *genèse et structure du champ religieux*, revue française de la sociologie, n 12, 1971, Paris, p 309.

légitimant les propriétés matérielles ou symboliques attachés à une position déterminée dans la structure sociale, la fonction génétique de légitimation on peut par définition s'accomplir sans se spécifier en fonction des intérêt religieux attachés aux différentes positions dans la structure sociale. »³

V. 2- la présentation des marabouts

Le maraboutisme devient la religiosité populaire maghrébine à partir XIII^e siècle, avant de prendre sa forme définitive elle été passé par plusieurs phases d'élaboration théorique et spirituelles.⁴

Avant XVI^e la Kabylie ne se distinguait pas avec d'autre région de nord-africain sur le contexte religieux global, au début cette date l'histoire témoigne que l'émergence de l'islam kabyle a pris une configuration avec le mouvement maraboutique.⁵

Au début du XVI^e siècle c'est la date de l'arrivée des marabouts en grand nombre en Kabylie ; ils forment soit des hameaux spécifiques, soit des quartiers particuliers à la lisière des villages. Les marabouts, détenteurs du savoir religieux scripturaire, ne portaient pas des armes et ne participaient pas aux conflits inter-villageois et inter-tribaux. Leur rôle social était celui d'intercesseurs et d'intermédiaires. Auréolés de leur savoir et de leur légitimité coranique, ils dénouaient les crises entre les individus et les groupes.⁶

En Kabylie le monde spirituel, est réservé strictement pour le marabout, un homme de la religion, se sont des gens qui liés à dieu, parfois on trouve des saints d'origine kabyle, les hommes sacrés. Selon Hanotiaux et Letourneau « *le mot marabout est arabe et signifie 'lier, attacher' au figuré, il sert à désigner un homme qui s'est*

³ Pierre Bourdieu op cit, 312

⁴K. Chachoua, « Kabylie : L'islam », in Salem Chaker (dir.), 26 | Judaïsme – Kabylie, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », no 26), 2004 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 02 juin 2018.

⁵Hadjeb Naima, Les représentations sociale des jeunes kabyle vis-à-vis de la religion cas des wilayas, Tizi Ouzou, Bejaia et Bouira, p40

⁶Chachoua Kamel, l'islam Kabyle « religion, Etat et société en kabylie », suivi le l'Épître (Rissala) d'IbnouZakri (Alger, 1903), Mufti de la grande mosquée d'Alger, éd Maison neuve et Larose, Paris, 2001,p48.

voué aux pratiques religieuses à l'étude et à la vie spirituelle, on devrait en conclure que tous les marabouts sont des hommes graves pieux et studieux, qui ont choisi librement le genre de la vie auquel ils sont voués, un homme vertueux, savant, fidèle à des devoirs envers dieu et envers ses semblables, sera honoré et vénéré comme un saint, après sa mort on lui élèvera un tombeau, il fera souche de marabouts, si ses enfants suivent la même voie, mais de son vivant, il n'obtiendra pas lui le nom qu'il léguera à sa postérité ».⁷

Les marabouts habitant souvent dans un lieu sacré, ils sont considérés comme des propriétaires de la *zawiya* ; un édifice religieux musulman, selon Louis RINN « *Le marabouts et la propriété de la zaouia, il est l'héritier du prestige religieux d'un ancêtre lui-même descendant du prophète. L'influence des marabouts que par doit de naissance ; autrement dit, c'est une qualité qui ne peut s'acquérir. Enfin, les marabouts habite très souvent dans un lieu consacré par le tombeau de l'ancêtre ou par une Kobba* ».⁸

V.3- Les zawiya du Cheurfa

V.3.1- Présentation sur zawiya

La *zawiya* est une société savante, une structure traditionnelle d'éducation et l'enseignement, d'assistance et d'accueil. C'est la résidence du marabout, dans ce cas un lieu de rencontre permanent « *Zâwiya: mausolée généralement construit en l'honneur d'un saint ou d'un chef confrérique autour de sa tombe. Asile pour les pauvres et les voyageurs, la zawiya peut également être un centre d'enseignement des sciences islamiques ou simplement du Coran* ».⁹

Les *zaouia* fondée généralement loin des villes, et leurs de tumulte, ont toujours favorise les différentes manifestations de la vie religieuse. Se prêtant admirablement aux retraites spirituelles, elles permirent à leurs adeptes de mener en paix une

⁷Hanotaux & le tourneur, la Kabylie et les coutumes kabyles, tome II, bouchène, Paris, p 62

⁸Louis RINN.op.cit.p8.

⁹Chachoua Kamel, l'islam Kabyle « religion, Etat et société en kabylie », suivi le l'Épître (Rissala) d'IbnouZakri (Alger, 1903), Mufti de la grande mosquée d'Alger, éd Maison neuve et Larose, Paris, 2001,p48.

existence de purification. Mais, outre ces recherches individuelles d'élévations spirituelles, les *zaouias* développèrent une vie religieuse collective, minutieusement organisée, une forme de piété méthodique, visant au salut futur.¹⁰

Elle est considéré comme école religieuse joue un rôle éducatrice et sociétaire durant le période. Dans le village Cheurfa, la *zawiya* est un lieu sacré revient a une personnalité religieuse qui prend le nom d'un « marabout » *Amrabad*

Généralement les marabouts maitrisent les droits musulmans, enseigne le coran et la sunna du prophète. Cette dernière est un lieu sacrés occupent une place dans la pensée des citoyens, ils influencent notamment sur la vie privé et la vie publique.

Les habitants du village Cheurfa allieront à la *zawiya* afin d'apprendre le coran, l'islamique et étudié la langue arabe« *les zawouias, du mois les plus prospères d'entre elles et les plus soucieuses de leur traditionnel renom, avaient pu instituer une discipline collective, fondée sur l'observance des enseignements coranique, des coutumes ancestrales (les qanuns), et sur l'arbitrage indiscutable du chef maraboutique* ».

La *zawiya* est dirigé par les deux saint du village son avoir du sanctuaire et pour ces rendement, sont issue des offrandes et les au même que les habitants du village les offre à la *zawiya*. « *La zaouïa ayant pour patron un saint obscur, qui s'inspire pas assez de confiance pour appeler les pèlerins et attirer les offrandes, donnent l'hospitalité dans les mêmes conditions que les villages kabyles ordinaire* »

Au niveau de notre terrain d'étude ; nous avons considéré deux *zawiya* qui sont très connue au niveau du village de Cheurfa commune Taourirt-Ighil qui sont :

V.3.1.1- Présentation Zawiya « Ccix Amezian »

Les sources écrites sur l'histoire et l'évènement de ce saint « *Ccix Amezian* » généralement inexister à l'exception quelques ouvrage (archives de la *zawiya*) ancienne récupéré par les *shuyukh* de cette village Cheurfa.

¹⁰Merad Ali, Le réformisme Musulman En Algérie de 1925 à 1940 « essai historique religieuse et sociale, Edition El Hikma, Algérie, 2010, p60.

Depuis longtemps ce village Cheurfa est la première qu'elle a une mosquée dans ce contexte B Bahloul nous a raconté « *c'est dans ce mosquée ou j été fait mes étude coranique dans ce temps en trouve mon père qui s'appel « Ccix Amezian », ce dernier a une koubba, son nom originare Boudrioua Mohand mais il est connu Ccix Amezian quand est petit passe devant un vieux qui lui interpellé par Ccix Amezian »¹¹*

Dans le (XIX) siècle Ccix Amezian est un *imam* et *wali salihin*, il a de nombreux adeptes. Durant sa vie il la fait que de bien pour le village surtout l'organisation, la médiation enseigne le coran et la sunna, est un homme de connaissance, du savoir appelée « *Ahel el ilm* », des caractères d'un homme divin sacré plain de spiritualité.

D'après la mémoire collective des habitants du village Cheurfa un de nous entretenus nous a parlé « *Ccix Amezian tezurent-id lexwan zikk-nni tassen-d yer zawiya agi qqaren leqran dekkiren « telba » umbeed mi immut Ccix Amezian yettef amkkan-is Ccix Hamou akken ammi d lweqt –agi »*

«*Ccix Amezian avait beaucoup de visiteurs(lexwan), ces dernier venaient dans le but d'étudier le coran et aussi apprendre « Telba », l'orsque ce ccix est decedé Ccix Hamou a pris ca place »*

En a passé la parole à ZI Mouhamed« *d'après ce que nous a raconté les anciens villageois sur ce Ccix, il réglé ou rétablit les conflits entre deux village voisin, même il y'a des habitants des autres villages qui viennent pour faire la ziara, ils ramènent avec eux des moutons pour préparé « wa3da », cette village Cheurfa entièrement maraboutique, et aussi un village de valeur. Quand ils se rassemblent pour lire le coran « awal n rebbi ».*

Ccix Amezian reçoit beaucoup de visiteur soit du village Cheurfa, soit d'autre région, et donnent les offrandes pour la zawiya, en revanche Ccix Amezian les donne pour les pauvres durant les temps de détresse et de faim, afin de les idées.

La majorité des saints de la Kabylie, guérissent avec leurs savoirs et leurs bénédiction tous les habitants qui viennent pour une visite sacrée « *doués de la baraka ils peuvent guérir la maladie, prévoir l'avenir ou donner la fécondité, c'est ainsi que la croyance en la baraka est devenue le fondement essentiel de l'organisation des*

¹¹ Entretien réalisé avec BOUDRIOUA Bahloul Le 24 mai 2018

*confréries religieuses et des zawiya qui se réclament de l'autorité du saint vénéré et puissance ».*¹²

Dans ce contexte on trouve aussi un des leurs citoyens natal K Abdelkader nous a dit « *que se Ccix Amezian a un pouvoir de guérir les gens de ce village et même les autres habitants d'autre régions qui viennent à sa résidence ou sa koubba pour une visite »*¹³.

Durant notre travail de recherche nous avons trouvé d'énormes difficultés en essayant de faire une petite biographie sur le saint *Ccix Amezian*. La totalité des informations que nous avons recueilli sur cette personnalité sont des récits oraux les récits écrit son rare sur les deux *zawiya* et indisponible.

Voilà une photo de La *zawiya* de *Chikh Ameziane*, historiquement connue comme une *zawiya* d'enseignement coranique



Figure N° 25 : L ancien Zawiya de Ccix Amezian

La deuxième photo représente *taqubet* mausolée dont ; *Ccix Amezian* est enterré.

¹²Pierre Bourdieu, op cit, p 115.

¹³ Entretien réalisé avec K Abdelkader Le 02 mai 2018

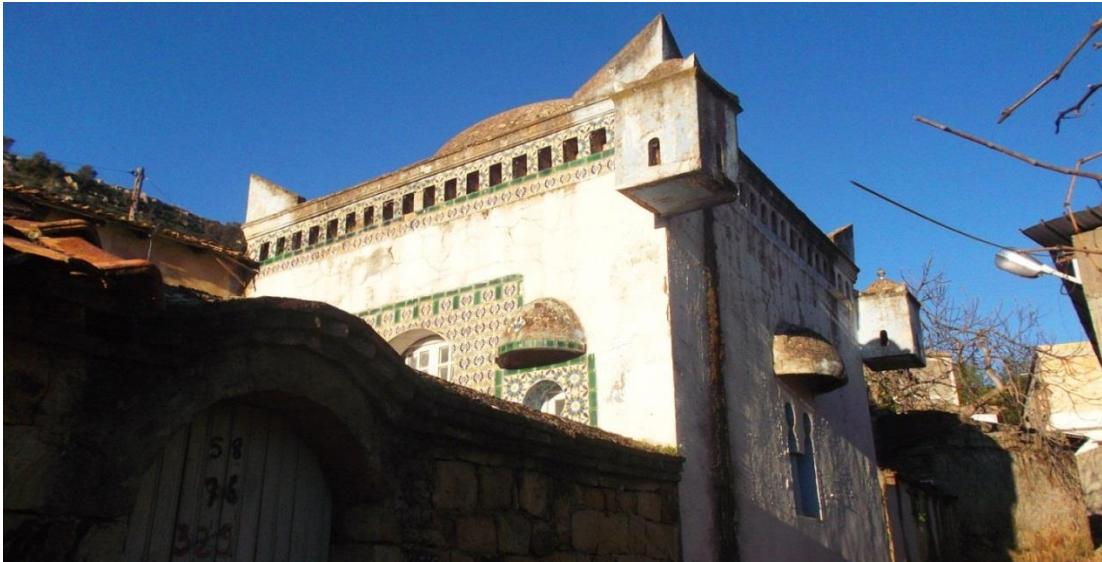


Figure N°26 : La nouvelle Taqubbet de Ccix Amezian

V.3.1.2- Zawiya « Sidi Touti »

D'après divers entretiens que nous avons effectués avec les habitants de cette région Cheurfa sur le mausolée de *ccix amezian* on n'a pas pu avoir beaucoup d'information sur cette *zawiya* ou sur « *Sidi Touati* » on n'a pas des sur leur origine peut être il été l'un des habitants, comme il peut être il venu de l'extérieur du village, mais la question ce pose sur l'origine de se magistrat reste toujours inconnue. Son existence a été avant 2010



Figure N°27 : La mausolée de Sidi Touati

Les deux *zawiya* du cheurfa avant la conquête française servaient d'école coranique ou les *immam* de la *zawiya* enseignaient le coran et la sunna, mais dès l'arrivée de l'armée coloniale, ils l'utilisèrent comme une école ou ils enseignaient la langue et la culture française.

a-Malédiction du saint Sidi Touati

D'après notre recherche, nous avons trouvé une légende qui se raconte entre les habitants du village, une légende qui s'est passé récemment, avant 2010.

Une équipe de voleurs, viennent et entrèrent dans le mausolée de *Ccix touati*, ils volent l'argent des *wa3da* que les gens laissent dedans, mais en partant, il y'a quelques témoins qui les en reconnu, il les signalent aux responsables du village Cheurfa.

Ces derniers demandent à la troupe de faire serment dans le mausolée pour prouver leurs innocences, et ce qu'ils ont fait, ils ont juré dans le lieu saint que ce n'étaient pas eux qui ont volé.

Et c'est là qu'apparaissent la malédiction du *Ccix touati*, parce que dès que les suspects quittent le lieu, la malédiction du saint tombé sur eux, ce qui va causer leurs mort, et même la mort du chien qui les accompagnés.

D'après cette histoire les femmes de ce village viennent pour visiter cette *zawiya* et demandé la bénédiction du saint *Sidi Touati* qui les protège jusqu'au jour d'aujourd'hui.

V.4- Présentation de pratique rituel *timensiwt* « *tateyabt* »

Dans cette période a la découverte du village Selon la version qui circule dans la région, Cheurfa de Tizi Tegyar est un village fondé par un marabout, un Idrisside précisément, aux du 16ème siècle. Le village est renommé notamment par ses sources d'eau abondante. Napalmisé à trois reprises, nous dit-on, durant la guerre de libération, Cheurfa garde encore les traces de ses bombardements qui ont jeté sur les chemins pénibles de l'exode beaucoup de ses fils.

V.4.1- Présentation cette avticité «*timensiwt*» et ses objectifs

Timensiwt dans le village Cheurfa dit « *Tizi n Tegyar* » c'est une activité organisé par l'association socioculturelle dont leurs objectif ; c'est de sortir le village de l'isolement, et de motivé les jeunes de cette région, au même temps c'est une occasion de regroupé tous les autres familles qui sont vivait endors de cette village.

Samedi 16 août. Il fait un temps doux et printanier. Le village Cheurfa, dans la commune de Taourirt-Ighil, s'est paré de ses plus beaux atours. Il tient pour la troisième fois.

Depuis 1975, *Timensiwt*, un évènement religieux, culturel, touristique, sportif et social. C'est un moment fondamental de la vie de la communauté.



Figure N°28 :Timensiwt dans le village Cheurfa

Tôt le matin, le village commence à accueillir les grappes humaines venues des villages et des communes limitrophes et même de l'extérieur de la wilaya. Les jeunes affectés à la réception portant tricot estampillé Cheurfa, large sourire aux lèvres, se plient en quatre pour orienter et répondre aux questions des visiteurs. Ces derniers s'interrogent sur les sites à visiter, la qualité de l'eau, les toilettes pour les ablutions, et surtout sur le programme de la journée.

Il y a des conférences, un récital poétique, des compétitions sportives, des concours de dessin et de gastronomie, des ballades vers les sites importants du village, des expositions-ventes d'articles d'art traditionnel et de produits du terroir et bien sûr la dégustation d'un couscous de partage à partir de midi, leur répond-on succinctement en les orientant vers les lieux où ils veulent se rendre.

D'après l'entretien que nous avons fait avec Monsieur K. Musatapha¹⁴ nous a raconté le déroulement de cette activité « *A 10 heures, le village est déjà bondé de monde. 2000 visiteurs 3000 Personnes ne veulent oser un chiffre, ça grouille partout, aux fontaines publiques, à la mosquée et ses alentours, dans les ruelles étroites et pierreuses du village. La route principale fourmille d'une foule bigarrée. Femmes, hommes, enfants circulaient, portables et appareils photos en main, dans un brouhaha*

¹⁴ Entretien réalisé avec Monsieur K. Moustapha le 20/02/2018.

indescriptible. On marche paisiblement, on discute gaîment. Ici, on se sent visiblement en famille. Il ne viendra à l'esprit de personne de venir perturber une telle rencontre.

Les enfants sont laissés en liberté, courir dans tous les sens en lançant des cris de joie. Les stands d'exposition -vente de poteries, bijoux, robes kabyles...- dressés sous l'ombrage d'oliviers centenaires, où près des sources d'eau, sont enveloppés par une foule de curieux. Certains s'offrent quelques articles de leur choix en souvenir de leur ziara dans ces lieux. Les véhicules qui arrivent par intermittence déversent leurs passagers et vont se garer dans de vastes champs transformés pour l'occasion en parking. Des enfants font la queue pour une balade à cheval. Des serveurs distribuent thé et café aux visiteurs. De la mosquée s'élève la voix grave du conférencier qui parle de fraternité, d'amour du prochain et de l'entraide sociale ».

D'une autre côté on trouve l'association socioculturelle organise aussi une compétition sportives et le concours de dessin pour leurs coordinateurs, sous la direction de certains rejoignent les lieux de leur concurrence. Toujours avec notre informateur il ajoute aussi sur leur village Cheurfa «*Vous savez, notre village était très peuplé avant la guerre, il était même très fréquenté pour ses Talebs et ses Khouans, mais après son pilonnage et sa destruction par l'armée française, beaucoup de ses enfants l'ont quitté pour s'installer qui à El-Kseur, qui à Alger et ailleurs ».*

Timensiwt est organisée justement pour battre le rappel de tous les fils du village où qu'ils se trouvent raconte l'un des villageois« Aujourd'hui, des maisons aux allures modernes côtoient quelques maisons de pierre en ruines, témoins d'un passé encore vivace. Les invités de Timensiwt n'ont d'ailleurs, d'yeux que pour ces vestiges et d'autres ouvrages anciens. Les fontaines publiques bâties du temps de la colonisation (Tala Ouguelmim, Tinqicht, Taâwint), les mausolées de Ccix Amezian et de Sidi Touati, l'ancienne maison kabyle des Ath Ccix, une huilerie traditionnelle et une pierre portant des inscriptions romaines, sont d'ailleurs les lieux de prédilection des visiteurs. On y prend des photos souvenirs et l'on harcèle les guides de questions. Tout un chacun veut savoir davantage sur ce village hospitalier. Couscous et waëda A Midi ».

Monsieur k. Adbelkader on a raconté comment ils ont fait cette tateyabt « *c'est le début du repas de partage. Des bœufs et des moutons ont été sacrifiés la veille pour ce grand jour. C'est le rush dans et devant les deux cours de la mosquée réservées séparément l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Même si tout a été prévu pour recevoir un nombre important de visiteurs, c'est parfois la bousculade, pour accéder au lieu où se prend le déjeuner. Les plus patients attendent leur tour, en profitant de l'exposition de photos, de coupures de journaux, glorifiant le combat identitaire, Matoub Lounès et quelques enfants du village qui se sont distingués particulièrement dans la boxe et les beaux-arts .A la fin du déjeuner, on peut accéder directement à l'enceinte de la mosquée. C'est le lieu réservé pour les offrandes, waeda, devant un cercle de Cheikhs qui comblent les donateurs de vœux solennels. On peut aussi y assister à la danse religieuse exécutée par quelques fidèles, qui balancent leur corps, à l'exemple des disciples de Sidi Abdelkader Al Jilani, au rythme de chants religieux. Chacun, hommes, femmes et même des enfants, tenait à faire des dons qui devraient servir selon les organisateurs aux différents aménagements de la mosquée et de ses extensions. La procession d'hommes et de femmes patientant pour partager ce repas de la baraka n'a cessé qu'à partir de 15 heures et demie ».*

Dans le même sens en trouve ce passage de Gertz sur le baraka « *Un culte des saints centré sur la tombe de marabouts défauts et impliquant la définition de lignages sacrés comprenant la descendance patrilinéaire de chacun de ces marabouts, des organisations religieuses fondées sur l'adhésion volontaire, le saint en principe enterré sous cette tombe, en troisième lieu, les descendants vivants de ce saint en ligne patrilinéaire, en fin le culte grâce auquel les hommes bénéficient de la baraka incarnée par le tombeau, la dépouille, du saint et ses descendants, le culte qu'entretient tout cet ensemble de croyances et de légendes revient pour finir, à faire appel à la baraka incarnée dans le saint, son tombeau et ses descendants ».*¹⁵

Peu à peu le village commence à se dégarnir de ses visiteurs. Certains, avant de quitter les lieux, font provision de quelques litres d'eau à la source d'At Braham, réputée pour son efficacité contre les calculs rénaux. Les organisateurs, dont certains

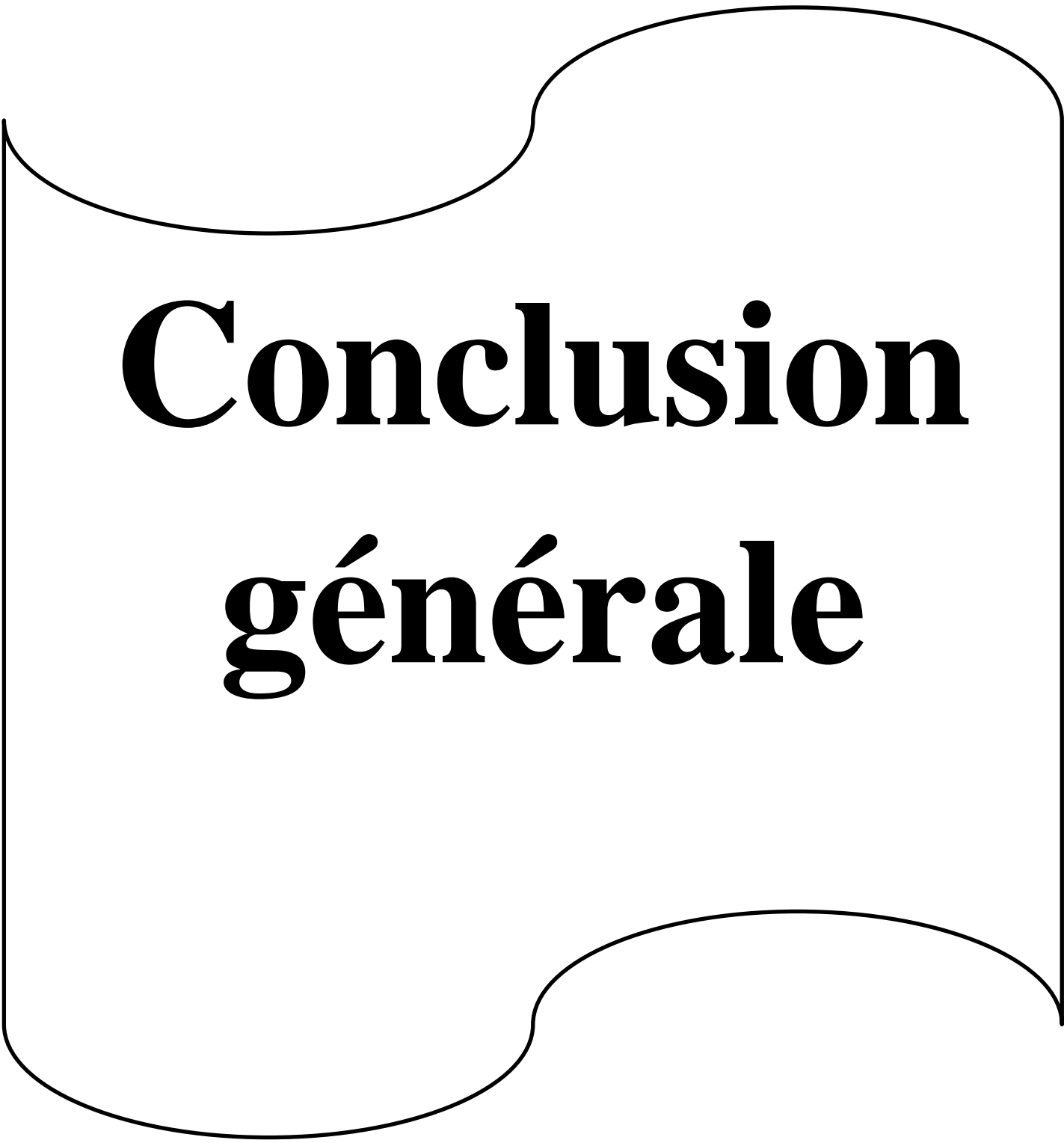
¹⁵Clifford Geertz, observer l'islam, changements religieux au Maroc et en Indonésie, tra Jean-Baptiste Grasset, la découverte, 1992, Paris, p 23.

n'ont pas dormi depuis plus de 48 heures, sont unanimes à dire par un de membre de cette association « *que malgré la fatigue, le manque de sommeil, cette manifestation qu'ils ont tenu sous le slogan «Patrimoine et tourisme, facteurs de développement local» leur a procuré un immense bonheur* ».

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons parlé sur les différents champs religieux dans la société kabyle, ensuite nous avons présenté les marabouts à travers l'exemple des les deux *zawiya* qui située dans la région du Cheurfa.

Enfin nous avons aussi parlé sur une des pratique rituel qui célébrés par la collectivité ou la participation de l'ensemble des villageois à l'image du rituel de *Timensiwt «tateyabt* ».



Conclusion
générale

Notre travail de recherche porte sur l'assemblée villageois, les zawiya et ainsi le saint « Cherif El-Hachemi » l'homme spirituel de tous les villageois. Nous avons essayé de le présenter à travers certains de ses histoires, ses légendes et ses récits qui circulent dans le village jusqu'à nos jours nous avons mis la lumière dans notre présent travail sur le sanctuaire de ce saint, la relation entre l'assemblée villageoise et le sanctuaire villageois célèbrent les différents rituels à son honneur. Nous avons effectué une enquête de terrain, qui a permis d'effectuer des entretiens avec les habitants de la région du « Cheurfa ». Ces derniers nous ont fournis de divers documents concernant le comité du village et aussi leurs activités.

L'enquête que nous avons menée nous a révélé que le rôle du sanctuaire de saint « *Cherif El-Hachimi* » autant que lieu de culte ne se limite pas au plan religieux. On a constaté que ce sanctuaire joue aussi un rôle sur le plan social au sein de la société local.

En outre, les trois hypothèses que nous avons esquissées au début de notre travail, en ce qui concerne la première hypothèse sur la valeur du sanctuaire se présente dans l'exercice des rituels par les villageois sur toute la visite du tombeau du saint. La fonction sociale du lieu aussi joue le rôle de recevoir toujours des pèlerins et d'une façon permanente et tout au long de l'année de différent âge et de sexe dont ces derniers croient toujours à sa bénédiction « *BARAKA* » et ils le considèrent toujours comme leurs protecteurs.

Concernant la deuxième hypothèse le sanctuaire occupe une place très spéciale dans le village car les représentants du village qui assure l'organisation des différents rituels qui se déroulent au sein de ce lieu saint à l'image de *timeceret* et *ziara* jusqu'à présent.

La troisième hypothèse concernant le saint est d'une famille maraboutique, il assure pendant toute son existence une cohésion religieuse et sociale au sein de la population locale et d'autres régions qui sont proches.

Conclusion générale

Ils considèrent que l'espace sacré du sanctuaire joue un rôle dans la vie des villageois et l'attachement au traditionalisme reste un but sacré, malgré sa mort depuis des siècles.

Donc la recherche que nous avons menée, nous a permis de répondre à nos questionnement. Sans doute, ce présent constitue une perspective intéressent pour un travail futur afin d'approfondir cette thématique.



Liste
Bibliographique

Ouvrages et articles

1. BESSAH Titem, modernisation, permanence et recomposition du lien social cas de la commune Bouzeguène, mémoire de Magister, 2008/2009.
2. BESSAH Titem, « Jeunesse, tajmaat et association en Kabylie aujourd'hui : cas d'Ath Idjer », *Insaniyat* 65-66, 2014, 281-299.
3. CARETTE Emile, *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842, Etudes sur la Kabylie proprement dite*, paris, imprimerie royale, 1848.
4. Camille Lacoste-Dujardin, « Grande Kabylie : du danger des traditions montagnardes », *Hérodote* 2002
5. CARRY Emile, 1858 à 1994, Récit de Kabylie : compagne de 1857, Alger, épigraphe. p.13. 23 AGERON Charles-Robert, 1968, p.277.
6. Camille Lacoste-Dujardin, « Grande Kabylie : du danger des traditions montagnardes », *Hérodote* 2002.
7. Erving GOFFMAN, Les rites d'interaction, édition de minuit, 1974, paris.
8. HANOTEAU A. et LETOURNEUX. A, La Kabylie et les coutumes kabyles, Paris, éditions Bouchène, seconde éd, 2003, T.I, II, III.
9. Allain Mahé, La révolte des anciens et des modernes ou de la tribu à la commune dans la Kabylie contemporaine, paru dans Tribus et Etat dans le monde arabe, Paris. Armand Colin. p. 201-235, 2004
10. MAHE Alain, Histoire de la grande Kabylie XIX-XX siècle : anthropologie historique du lien social dans la communauté villageoise, Paris, édition Bouchène, 2001, p.75.
11. FERAOUN Mouloud, jours de Kabylie, paris, édition du seul, 1968, 136 p

Ouvrage méthodologie

1. AKTOUF Omar, Méthodologie des sciences sociales et approches qualitatives des organisations ; une introduction à la démarche classique et critique, les presses de l'université de Québec, Montréal, Canada, 1987.

2. Gilles FERREOL ; Dictionnaire de sociologie, édition Armand colin, Paris, 2004.
3. KHELLILI M, La Kabylie ou l'ancêtre sacrifié, Ed Harmattan, Paris, 1984.
4. Madeleine Grawitz , lexique des sciences sociale, Dalloz, Paris, 2000.
5. Raysoo Fennec, pèlerinage au Maroc, maison des sciences de l'homme, Paris, 1991.

Mémoire et thèse

1. BENNACER Moubarek, Monographie villageoise d'Ait sidi Ali Commune de Barbacha IGHIL : Une agglomération en formation, université de Bejaia, mémoire de master, 2014.
2. IDIR Zahoua, Une communauté villageoise de montagne a l'épreuve des mutations globales, cas de Tinebdar (Ath Waghliis, Bejaia), mémoire de magister, 2010/2011.
3. KINZI Azzeddin, « Tajmaât du village Lqalâa des At Yemmel : études des structures et des fonctions », thèse du magister, université du Tizi Ouzou, sous la direction Fanny Colona, T 2, 1998.
4. Messouaf Youcef, Sainteté et société : le cas du Saint Sidi Amer Chérif de village Chorfa Bouira, Mémoire de fin de cycle, 2015-2016.p65.
5. SILHADI Karima, *le lien social et religieux à l'épreuve du changement, cas de Tawrirt Menguellat dans le Djurdjura*. Mémoire de Magister, Université de Tizi Ouzou, 2012.
6. YAHIAOUI Meriama, étude descriptive et analytique des pratiques socioculturelles autour du mausolée de Yemma Gouraya, mémoire de magister, université de Tizi Ouzou, 2008.
7. Chachoua Kamel, l'islam Kabyle « religion, Etat et société en kabylie », suivi le l'Epitre (Rissala) d'Ibnou Zakri (Alger, 1903), Mufti de la grande mosquée d'Alger, éd Maisonneuve et Larose, Paris, 2001,p48.

Site Internet

1. <http://presée.fr>
2. URL: <http://encyclopedieberbere.revues.org/2051>.
3. URL:<http://insaniyat.revues.org>.



Annexes



Image N°1 : L'ancien village du cheurfa



Image N° 2 : l'exposition de la fête (timensiwt) du village cheurfa



Carte des sites essentiels du Village Cheurfa



لجنة القرية Village de Comité

Dans le passé Zik mi في الماضي

AMHAR 1. أمغار نندران

TAMEN 2. ممثل عن كل عائلة

مكان الاجتماع القرية دور في توجيه الاجتماعات
بهدف الإهتمام بالعملة والسلام على رسول الله
ويعتصمها بالفاخرة.

دورها:

- تنظيم الحياة الاجتماعية القرية
- إعلان عن بدأ التواضع الفلاحية
- الإعلان عن تنظيم الأعمال الإنتاجية TIMIZI
- تعبئة السكان لأي خطر أو كارثة تواجهها القرية
- كالصراخ - المروج - الفصانات
- إصلاح شبكات المياه وتنظيفها بها
- تنظيم اجتماعات، إذا اقتضت الضرورة و
- تكون بعد صلاة الجمعة في المسجد
- تنظيم تظاهرات: التوزيعات الهبات - آبار
- عينية
- إنجاز مشاريع تعود بالفائدة على القرية.

KABYLIE INFO

TAOURIRT-IGHIL

UNE DALLE AVEC INSCRIPTIONS ROMAINES À CHEURFA

Une dalle avec des inscriptions romaines a été trouvée au village Cheurfa commune Taourirt-Ighil. « Cette pierre plate qui porte des inscriptions se trouve depuis longtemps au village et était utilisée comme siège pour s'asseoir par les habitants et personne n'y faisait attention » nous déclare Kadi Djamel, un habitant du village.

Lors de Thimensiwt (repas de partage), organisée le 6 août passé au village, cette pierre a suscité la curiosité de beaucoup de visiteurs qui l'ont prise en photo « Comment cette pierre est-elle arrivée là ? Que disent les inscriptions qu'elle porte ? ». Autant d'interrogations que se sont échangées les curieux sans trouver de réponse. Les responsables de l'association culturelle du village ont pris comme première mesure la préservation de cette dalle de toute dégradation avant de la faire examiner par des spécialistes pour la faire parler. B. B.



زاورية (تيمم عمرت) المشرفة:

يحكى أن للقرية شأن عظيم في الماضي لوجود زاورية فيها لها دور ديني وديني ، يمارس فيها المشاهير البريضية والتعليم الاسلامي وحفظ القرآن ، بحيث تخرج منها عدد كبير من أئمة: تفوقوا بدورهم على القرى المجاورة* أسسوا مساجد وكنوزا عاشرات وعاشوا فيها بلاد أن واضعهم المنيفه و كان للقرية مجلس ديني يسمى : «أقراون الشرفه» وهي مجموعة من العفلاء ذات هبة وسمعة في المنطقه لدورها الأساسي في فلك النزاعات القبلية و إصلاح ذات البين، و يلبى دعوة الأهلالي لحل خلافاتها كلما اقتضت الضرورة ، فكانت القرية محترمة من الجميع حتى أن كل من مر عبر مشارعها ينزل من دابته مسيحا على الأقدام تقديرا واحتراما للقرية وأهلها، ولكن لا أحد يعرف متى تأسست ومتى توقفت وما هو السبب

* وجود عادلان للأئمة في قريتي : الكسبين وأيف يدبر
 حتى نفسه البلدة (تاويرت باغيل)

Patrimoine et tourisme facteurs de développement local

PROGRAMME du 15 au 16 Aout 2014

- 01- Exposition et vente d'objets d'arts traditionnels
- 02- Exposition et vente de produits locaux gastronomiques et de spécialités des terroirs
- 03- Visites et excursions vers les sites importants du village.
- 04- ballades à dos d'ânes, aires de jeux pour enfants...etc.
- 05- Récit de poèmes animé par poètes de la région
- 06- Réalisation d'une fresque murale
- 07- Grande exposition de photos
- 08- Conférence animée par un spécialiste
- 09- Organisation de concours et compétitions...



Concept graphique R. KHILAL/Aout 2014

CHEURFA

W' ibyan Lbaraka yewwi
Win yebyan aman yeswa!

Le village Cheurfa, dit de Tizi n beggar, connue par ses sources hydriques ancestrales, situé à une encablure du Chemin Wilaya n° 34 et distant de 7 km à l'est de la commune de Taourirt- Ighil, implanté sur une surface plane au milieu d'une suite de montagnes en offrant une extraordinaire vue panoramique sur les localités de Béni Ksilav et d'El-Kseur, limité à l'ouest par les villages Iksilene et Taguemount El-mal, par les montagnes au sud et par les territoires de la commune d'El- kseur au nord -est.

Le village Cheurfa a des atouts touristiques, parmi les sites exceptionnels du village, l'ancienne et la nouvelle mosquée qui est considérée parmi les meilleures de la région, le mausolée (*Taqebs*) de cheikh meziane ainsi que les restes (ruines) de sa mosquée, les fontaines (*Tingicht* et *Tal iquchlim*) construites à l'époque coloniale, le lac de Cheurfa, d'une beauté féerique, distant de deux kilomètres à l'est du village, le grand rocher de Tijougua, Itri Iqjébs (grotte d'une petite mine de chaux utilisée par les villageois les années précédentes pour décorer leurs maisons; utilisée aussi comme refuge pendant la guerre de libération), ajoutant à ça, sans doute la source dite de Ali W' Brahem; source d'eau à usage médical.

Nomobstant de sa situation stratégique et son relief offrant des possibilités de développement.

Le village a payé un lourd tribut à la colonisation en sacrifiant un nombre important de ses meilleurs enfants pour une Algérie libre et indépendante, sachant que le village a été brûlé; et ses habitants, éparpillés un peu partout en Algérie et à l'étranger et ceux qui sont restés; tenaient encore à leur terres et à leur maisons, aujourd'hui leurs enfants luttent avec tout le mouvement associatif de la région pour faire sortir toute la commune de l'isolement et du sous-développement.

HISTORIQUE

Le mot "Cheurfa" ou "Chourfa" est la forme dialectale de "Shourfa", pluriel de "Sharf". Ce sont les descendants du prophète (ﷺ) et de sa fille Fatima (Banu Hachem). Mohamed (Un des six fils de Sidi Bahloul Ben Assemil) est le fondateur probable du village Cheurfa de la commune de Taourirt Ighil, et on le désigne généralement par Jeddil Echarif El-Hachimi.

Sidi Bahloul Ben Assemil est originaire du sous el adna marocain, il a vécu au 15e - 16e siècle, et il a passé une grande partie de sa vie à Ahnif (près de M'chedallah) dans la Wilaya de Bourra. Il était marié avec la fille du Cheikh Sidi Yahia El Aidi, avait conseillé à ses enfants de partir s'installer dans différentes régions de Kabylie, dont : M'hamed à Azazga - Ahmed à Maaatka - Mohamed à la tribu des Alt Amer - Ali à Ibaihal - Yahia à La3rache - Aissa à Ahnif.

Sachant que la grande majorité des Cheurfas en Kabylie sont des descendants directs des Idrissides.

Alt Menguellet yenna ywa:

Ter tmurt ar' annejbu asm' ara idaaq ruuḥ
Ayen i nesea d'ayla mney's an'i rebyam anruḥ ?



Lac de Cheurfa



winaya de Djayel
Commune de Tawirt iyil

Comité du Village Cheurfa

Association Religieuse de la Mosquée de Cheurfa



Organisent

TIMENSIWT

(Thateyabth)

TISS

16 Aout 2014

Événement religieux, culturel, touristique, sportif et social

بجوفين تقوانيس لجنه القرية

1- كل مندخل في الاجتماعات يجب أن يكون جالساً، ويأخذ

من أعضاء ويبدأ كلامه: بالصلاة والسلام على رسول الله (ص) 3 مرات

2- لا يجوز رفع الصوت أو قطع الخبر عندما يتحدث.

3- تأخذ القرارات بالإجماع.

4- يعاقب بتهريبه ما يلي:

1- كل من تعدى على الخبر أو على أملاكه. الضنار أو السرقة.

2- سب الاربين

3- شرب الخمر في القرية.

4- زجاج سكان القرية

5- الخيابان عن الأعمال التطوعية بغير سبب.

6- الاملام بصوت مرتفع أثناء الاجتماعات

التعدي على قوانين لجنة القرية. عقابه

الحزل Mise en Quarantaine

[يمنع منعاً باتاً التحدث أو التفاعل مع]

CHEURFA

* ABDELADIM MD SAID	11095
* ABDELKRIM ABDELAZIZ	11095
* BRAHIMI SAID	11095
* BRAHIMI MD AMEZIANE	11095
* BRAHMI ACHOUR	11095
* BRAHAMI TAKLIT	11095
* BRAHAMI ALI	11095
* BOUDRIOUA MOHAMED	11095
* BOUDRIOUA SAID	11095
* BOUDRIOUA RACHID	11095
* CHERIFI SAID	11095
* CHERIFI AHMED	11095
* CHAFFAI SALAH	11095
* CHAFFAI MOHAND	11095
* CHAFFAI MUSTAPHA	11095
* CHAFFAI DAOUJA	11095
* HADJI TAHAR	11095
* HADJI BACHIR	11095
* CHAFFAI MAHMOUD	11095
* KACIMI BACHIR	11095
* TAIBI MD RACHID	11095
* TAIBI MOHAND SAID	11095
* TAIBI ABDELAZIZ	11095
* HADJI LARBI	11095
* HADJI ABDEREZAK	11095
* KACIMI AMEZIANE	11095
* MOUBAREK MD SAID	11095
* MOUBAREK AHMED	11095
* MAHIDDINE ALI	11095
* DUALI SAID	11095

Résumé

Notre présente recherche intitulé : « La Monographie villageoise du village Cheurfa », est inscrit dans le domaine d'Anthropologie religieuse qui étudier les phénomènes lié à la religion dans la société.

Le village Cheurfa comme tous les villages kabyles possède une institution qui est l'assemblée villageoise (comité de village). Cette dernière qui dirige les réarrangements du village. Ce dernier possède un saint nommé : « Cherif El-Hachemi », et deux zawiya qui porte le nom du « Chikh Ameziane » et « Sidi touati » qui existe jusqu'à nos jour.

Abstract

Our present research entitled village monograph of the village Cheurfa is inscribed in the field of religious anthropology, which study phenomena related to the religious in society.

The village Cheurfa like all the kabyle villages has an institution which is the village assembly (village comite). The latter who direct the rearrangement of the village. Has a saint named "Cherif El-Hachemi" and two zawiya which bears the name of "Cheikh Ameziane" and "Sidi Touati", which exists until our day.